Entretien avec

ANTHONY PERKINS

Anthony Perkins présentait Dr. Jekyll et Mr. Hyde au dernier festival d'Avoriaz. C'était pour nous l'occasion trop belle pour l'approcher et le faire parler. Curieusement, il s'est davantage laissé aller à évoquer sa carrière plutôt qu'à nous raconter comment il s'est glissé dans la peau du personnage de Stevenson. Le mot magique, Psychose, sitôt prononcé, nous l'avons suivi.

*MAD MOVIES : Pouvez-vous nous raconter le début du projet de **Dr Jekyll et Mr Hyde**?*

ANTHONY PERKINS : Au début, j'étais assez sceptique quant à faire un nouveau **Dr Jekyll et Mr Hyde**. Surtout qu'il existe déjà une quarantaine de versions incluant la comédie et la parodie...

M.M. : Celle de Jerry Lewis?

A.P. : Entre autres... J'ai aussi pensé que j'étais trop jeune pour ce rôle. Mais lorsque j'ai fait ma petite enquête, je me suis rendu compte que j'avais environ 10 ans de plus que ceux qui avaient déjà tenu le rôle; apparemment, je me trompais en me croyant trop jeune! En recherchant tout ce qui avait été écrit , j'ai découvert que les docteurs de cette période travaillaient beaucoup avec la cocaïne. J'ai alors pensé qu'il serait bon d'impliquer le Dr Jekyll dans quelques expériences à base de cocaïne, que ça pourrait apporter quelque chose de nouveau au mythe...

M.M. : Cette version est-elle typiquement anglaise?

A.P. : Pas vraiment, c'est une version très moderne.

M.M. : Mais c'est une histoire éternelle...

A.P. : Oui, mais elle l'est déjà moins si vous vous cantonnez à de vieux décors ou strictement à l'époque exacte. Nous avons donc rajouté des éléments modernes tels que la cocaïne ou d'autres choses encore plus futuristes, si j'ose dire.

*M.M. : Avez-vous vu la version française de **Dr Jekyll et Mr Hyde**?*

A.P. : Non. Dites-moi qui tient le rôle principal?

M.M. : Jean-Louis Barrault. Il s'agit d'un film de Jean Renoir.

A.P. : Non, je ne l'ai pas vu. Mais par contre, j'ai vu une version musicale avec Kirk Douglas. C'était d'ailleurs très intéressant de voir qu'un acteur professionnel tel que lui avait accepté ce rôle. J'ai beaucoup de respect pour lui depuis.

M.M. : Préférez-vous Norman Bates ou Jekyll/ Hyde, si toutefois l'on peut relier ces personnages à travers vous?

A.P. : C'est assez difficile pour moi de les comparer, mais j'avoue une petite faiblesse pour Norman Bates à cause de son côté un peu mystérieux. Il y a de la bonté en lui, il a une conscience. Il ne pense pas du tout comme le Dr Jekyll.

*M.M. : On peut parler un peu de **Psychose**...*

A.P. : C'est un très bon film. Je lui préfère quand même le deuxième, bien qu'aucun des deux n'ait encore atteint le fond du sujet. J'aimerais faire un **Psychose** qui ressemblerait au premier, mais qui toucherait plus au coeur du problème. L'erreur avec **Psychose 3**, c'est qu'il révélait trop de choses, en n'apportant rien de nouveau après la vision de l'original.

M.M. : Mais il s'agit pourtant d'une suite logique, où les personnages eux-mêmes sont restés logiques.

A.P. : Effectivement, les personnages sont faciles à cerner. Je pense sincèrement que les scénaristes de ces suites ont fait un très bon travail. Et particulièrement, concernant **Psychose 2**. Le troisième était bien écrit aussi, mais je ne me suis pas beaucoup arrêté sur la réalisation; l'histoire m'intéressait plus, une histoire finalement assez proche de l'originale.
Dès le début, nous avons reçu les encouragements de Madame Alfred Hitchcock. Elle pensait que cela devait être une bonne idée de donner une, voire plusieurs suites à **Psychose**, et que son mari l'aurait certainement apprécié... C'était merveilleux, cela nous donnait du courage et de l'assurance. Car, à la mort d'Hitchcock, la seule personne sur laquelle on pouvait encore compter était sa fille, Patricia. Elle a adoré **Psychose 2** ce qui nous a encouragé à poursuivre dans cette voie. J'aimerais bien maintenant que **Psychose 4** se fasse réellement.

*M.M. : Au moment du tournage avec Hitchcock, pour **Psychose**, pensiez-vous que ça deviendrait un film aussi important dans l'histoire du cinéma?*

A.P. : Non, parce qu'il faisait un film plutôt modeste, un de ces films à petit budget... Hitchcock voulait démontrer aux studios *Universal* qu'il était capable de faire un grand film avec le budget d'un téléfilm.
A cette époque, les films se distinguaient bien des téléfilms... **Psychose** prenait donc la forme d'un petit film facile à tourner, avec seulement un ou deux décors. D'ailleurs, Hitchcock n'aimait pas sortir avec tout son matériel, pour aller louer des terrains, tourner à l'extérieur des studios où il fallait se plier aux caprices de la nature... Tout ce qu'il voulait, c'était faire ses films et rien d'autre. L'histoire raconte que sur **La Mort aux**

Trousses, il a dirigé la scène de la poursuite dans les champs de maïs, depuis sa voiture. Il y avait trop de poussière, trop de fumée, alors il donnait des ordres à son assistant depuis sa limousine. Il ouvrait sa fenêtre, donnait l'ordre de faire telle ou telle chose et la refermait. Ca a dû être un tournage très difficile pour l'équipe. Par contre, **Psychose** était un film parfait pour lui, avec le peu de personnages et de décors...

M.M. : Pourquoi n'avez-vous pas joué dans d'autres films de Hitchcock?

A.P. : Je ne sais pas... Je voulais jouer dans **Le Rideau Déchiré** mais Hitchcock ne s'occupait jamais du casting de ses films. Il laissait le studio s'en charger. Il m'a toujours dit qu'il serait très heureux de me faire jouer dans un autre de ses films, mais il fallait que le studio m'offre le rôle... En fait, il ne s'inquiétait pas trop de savoir qui allait jouer dans son film, il préférait de loin se concentrer sur la mise en scène.

M.M. : Vous êtes un bon ami de Ken Russel...

A.P. : Oui, nous nous sommes toujours bien entendus depuis notre première rencontre.

M.M. : Avez-vous des projets avec lui?

A.P. : Je sais qu'il en a quelques uns pour moi mais il ne m'en a pas encore parlé.

M.M. : Il paraît que vous avez célébré sa messe de mariage. Dans quelles circonstances?

A.P. : J'avais le rôle d'un prêtre dans un de ses films (**Les Jours et les Nuits de China Blue**, NdT). Il est alors venu me voir et m'a dit : "Puisque tu joues aussi bien les curés, vient donc me marier, moi et ma fiancée".

M.M. : Avez-vous déjà habité Londres?

A.P. : Non, je n'ai jamais vraiment quitté Los Angeles. J'aime cette ville, elle est si mystérieuse, et il y a tellement de monde. Beaucoup d'articles de journaux et de magazines montrent au reste du pays que Los Angeles est en train de devenir une ville importante.

Les trois scènes: DR. JEKYLL et MR. HYDE

M.M. : Avez-vous déjà joué dans des films français?

A.P. : Oui, pour Chabrol (dans **La Décade Prodigieuse**) pour René Clément aussi dans **Paris Brûle-t-il?** Et pour Molinaro...

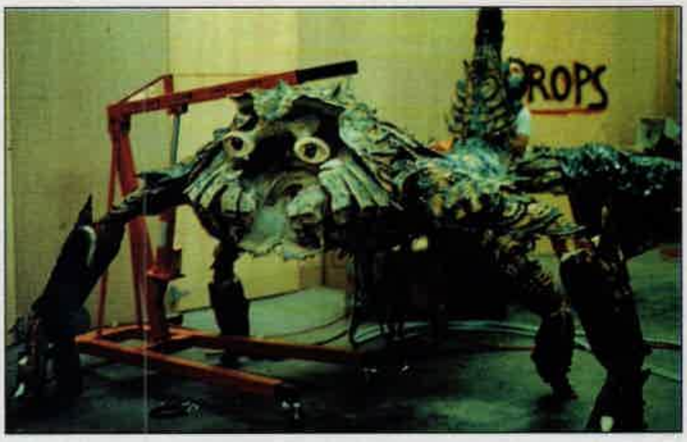
M.M. : Tout de même, rares sont les acteurs américains qui travaillent aussi souvent pour des réalisateurs français.
Quelles relations avez-vous avec la France, et avec les français en général?

A.P. : Mes parents étaient francophiles. Mon père conduisait des ambulances françaises pendant la première guerre mondiale, bien avant que les USA n'entrent en guerre. Lui et ma mère parlaient couramment le français, ce qui fait que je parle aussi cette langue avec cependant, comme vous pouvez l'entendre (en effet, NdT...), un accent américain. J'ai été très impressionné par le premier film que j'ai fait en France. J'ai beaucoup aimé l'esprit français. Montand était tellement gentil avec moi. J'étais vraiment bien accueilli. Aujourd'hui, je suis fier de moi car ces films, je les ai joués en français, donc dans une langue étrangère. Non pas que c'était difficile, mais c'était différent...

Entretien: **Alain CHARLOT**

DEEP STAR SIX

Pourquoi aller chercher le suspense sur une autre planète alors qu'il suffit de plonger à quelques kilomètres sous le niveau des eaux pour dénicher des créatures aussi peu fréquentables que les *Aliens* ? Passé à la postérité pour avoir enfanté le *Jason* des Vendredi 13, Sean Cunningham fait ménage avec les producteurs de Rambo pour éliminer les membres d'un équipage trop pressé de coller au sol une batterie de missiles nucléaires...



Le monstre à l'écran et dans les coulisses.

La course paraissait pourtant gagnée pour **Leviathan**, le premier des suspens sousmarins mis en chantier. Tandis que George Pan Cosmatos tournait en Italie, James Cameron menait **The Abyss** de façon à ne pas trop tarder. Résultat des courses : **Leviathan** sort aux USA en mai tandis que **The Abyss** attendra décembre...
Cependant, un outsider vient perburber la compétition : et voici **Deep Star Six**, de loin le plus modeste. Il atteint les écrans dès janvier pour se ramasser un bide. Inquiétant pour les suivants. *Carolco* bat la *Metro Goldwyn Meyer* et *Fox* mais ne récupère pas sa mise. D'où vient cet engouement soudain pour les profondeurs ? Après avoir largement puisé dans les espaces intersidéraux, les producteurs prennent sensiblement les mêmes intrigues pour les transférer au fond des océans. **Leviathan** ressemble (un peu) à **The Thing**, **The Abyss** cherche du côté de **Rencontres du Troisième Type** et **Deep Star Six** se classe au rayon des suspenses classiques. Un équipage et un monstre qui rôde... Un schéma limité mais toujours efficace.

20.000 LIEUES SOUS LES MERS

L'équipage du Deep Star est à bout. Après six mois de travaux, la rampe de missiles commanditéepar l'armée n'est toujours pas en place. Et le temps presse. Le projet risque l'annulation pure et simple. Voilà pourquoi, l'un des responsables de la station prend le risque de dynamiter le toit d'une caverne immense. L'opération se déroule plutôt bien mais, peu après l'explosion, les radars signalent un objet se déplaçant à très grande vitesse. Et la "chose" d'origine inconnue charge les véhicules sous-marins, attirée, semble-t-il, par la lumière.
Impossible de l'identifier avec précision. Il semblerait que le monstre soit le survivant d'une race millénaire, un survivant gigantesque préservé de l'évolution par la lave contenue dans la caverne.
Ils sont d'abord deux à disparaître, puis deux autres encore... Comme si la présence de ce prédateur ne suffisait pas, l'explosion des missiles ordonnée par le "règlement" met le Deep Star dans un triste état. Le monstre met à profit les défaillances techniques pour s'y introduire. Il bloque les survivants dans un espace réduit.
Entre l'asphixie, la noyade et les machoires de la bête, ceux-ci ont encore la possibilité de s'enfuir en empruntant une minuscule capsule. Mais l'engin file vers la surface en les abandonnant. Dernier détail : le système de sécurité veut que la station explose au terme de trois heures d'angoisse...

L'HOMME DE *VENDREDI 13*

Ancien complice de Wes Craven et inspirateur regrettable de toute une floppée de *psycho- killers* nuls, Sean Cunningham a, depuis son **Vendredi 13** (le premier), produit **House**. Deux gros

succès pour un cinéaste indépendant ; inévitable que les studios lui ouvrent leurs portes. Il reste pourtant sur le seuil jusqu'au jour où *Carolco* (les **Rambo, Angel Heart**) lui donne le feu vert pour **Deep Star Six**. Le travail débute en septembre 1987 et, à cette époque, Cunningham n'envisage guère de réaliser le projet. Il contacte pour ce faire Robert Harmon, metteur en scène du remarquable **The Hitcher**. Ce dernier se rétracte peu avant le tournage au profit d'un projet plus personnel enfin signé. Les ennuis commencent. Un mois avant le départ des prises de vues, le père de *Jason* se décide. Toutefois, le monstre marin dessiné par Chris Walas est loin de correspondre à l'idée que la production s'en était fait. Mark Shostrom et son staff de 30 personnes reprennent la bête à leur compte.

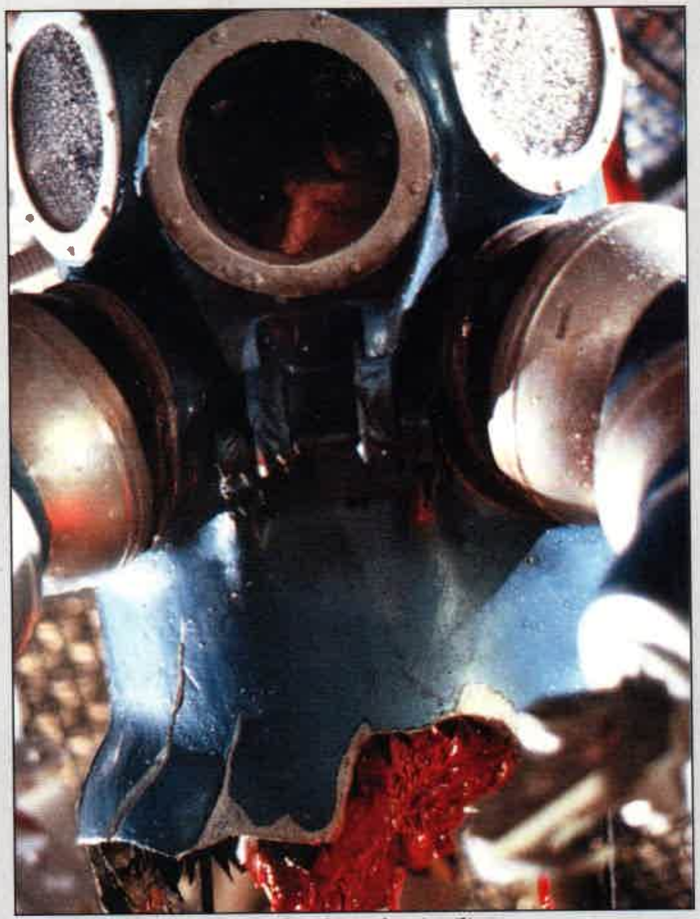
Spécialiste des effets spéciaux, et très demandé, Shostrom qui sortait à peine de **Phantasm II** ne cherche pas très loin la physionomie de son monstre des profondeurs. Il reprend grosso modo le look du gros lombric qui hantait la cave de **From Beyond**, lui rajoute une carapace de façon à faire (juste assez...) crustacé, ainsi que des yeux de crabe ou homard parfaitement imités.

Comme le monstre, le scénario subit d'importantes modifications. Au départ, le script de Geoff Miller correspondait à un budget de série Z, de 100.000 à 200.000 dollars. Mis en boîte par Ted V. Mikels ou Jim Wynorski, cela aurait pu être un remake du mémorable **Attack of the Crab Monsters** de Roger Corman. Après présentation à Sean Cunningham, le script évolue dans le bon sens. On rajoute à loisir du matériel neuf, une station sous-marine et des attaques pour atteindre la somme respectable de 8 millions de dollars. Toujours modeste, Geoff Miller définit son rejeton comme une nouvelle version de **The Thing**, l'environnement liquide remplaçant le froid polaire...

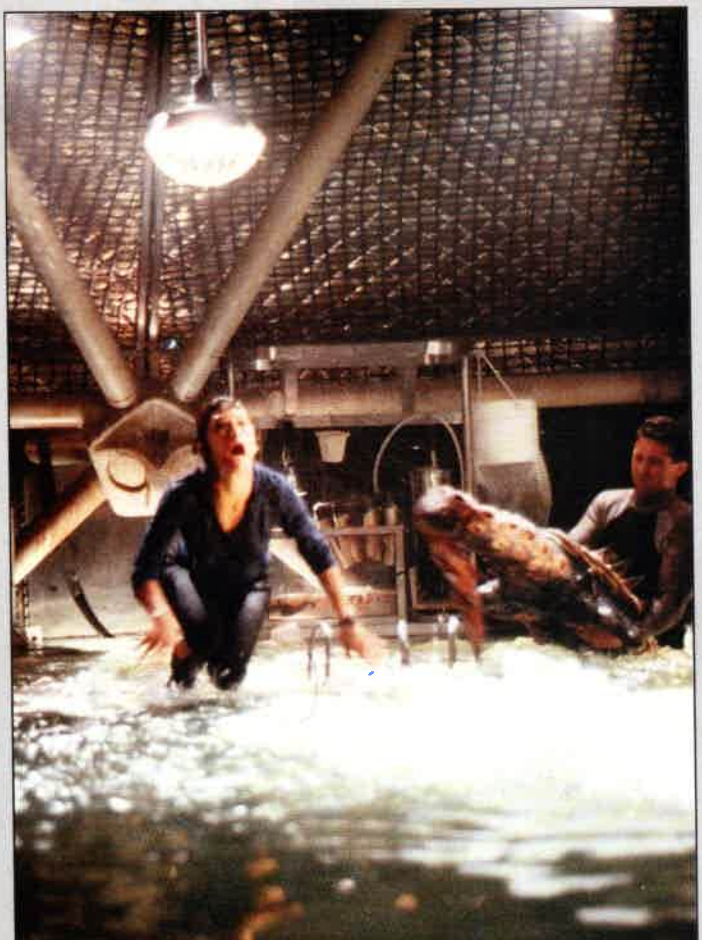
SOYONS SOBRES

Visiblement influencé par **Les Dents de la Mer**, Sean Cunningham s'est dit que la meilleure façon d'entretenir le suspense était encore de ne pas montrer le monstre immédiatement.

Quelques coups de caméra subjective nageant à vive allure, des échos radars et des personnages s'interrogeant sur l'identité du machin qui les a agressés, on n'a finalement jamais fait mieux pour relancer l'angoisse dès la seconde moitié du film.



Un scaphandre à demi utilisé.



Sean Cunningham limite donc les apparitions de sa vedette. Une vedette d'autant plus star que les noms des interprètes sont inconnus du spectateur.

A part Cindy Pickett (la seule des "découvertes" de Roger Vadim à n'avoir jamais percé) et Miguel Ferrer (le méchant business man de **RoboCop**), c'est l'anonymat pour tous. Raison de plus pour soigner les entrées en scène du monstre. Ce sont d'abord ses grosses pinces qui apparaissent pour trancher en deux un scaphandre rempli de chair humaine encore vivante. Qui a dit la bête s'apparentait étrangement au "protosquale"-spaghetti de **Apocalypse sur l'Océan Rouge**, horrible nanar commis par Lamberto Bava. Pour une fois que les italiens arrivent avant les américains! Mais ce n'est ici qu'un pur hasard dû aux retombées tardives et au succès des **Dents de la Mer**.

Sean Cunningham porte aussi son attention sur les personnages. Il faut les rendre attachants pour donner un quelconque impact à leur disparition. Le capitaine est bourru à souhait, héros viril et vulnérable; sa compagne est enceinte de lui; les comparses pittoresques et le "fourbe" pas si fourbe que cela, simplement un peu nerveux et emporté... De la psychologie, des effets spéciaux distribués avec une certaine discrétion, **Deep Star Six** montre malgré tout que son réalisateur est bien le créateur des **Vendredi 13**. Quelques éclats *gore* (une poitrine qui explose un peu par accident : le malheureux recule et s'embroche sur le harpon de son collègue...) dont le plus gros excès est le résultat d'une non-observation des règles élémentaires des paliers de décompression. Sean Cunningham s'est bel et bien adapté aux fonds marins. Cela nous change des eaux boueuses de *Crystal Lake*.

Marc TOULLEC

HORROR SHOW

Et voici que se profile à l'horizon **Horror Show**, une production Sean Cunningham, réalisée cette fois par le "débutant" Jim Isaac. En fait un assistant de l'écurie Cunningham, chargé de superviser les effets spéciaux de divers films, y compris, dernièrement, ceux de **Deep Star Six**. On a un certain plaisir à retrouver dans **Horror Show** Brion James (**Mort sur le Gril, Blade Runner**) et Lance Henriksen (**Near Dark, Le Démon d'Halloween,**), plus une ribambelle de petits rôles ...

Derrière ce titre vague se profile une histoire de suspense et de meurtre, dans la lignée des **Griffes de la Nuit**.

Brion James y interprète Max Jenke, un tueur brutal mais intelligent. Et le flic, c'est Lucas MacCarthy joué par Lance Henriksen. Celui-ci fait son affaire personnelle de l'arrestation de Jenke, puis de la traduction en justice et la condamnation...

Les problèmes vont commencer lorsque le tueur, condamné à mort et exécuté, ne présente en fait que les signes extérieurs du décès : par un procédé surnaturel, ce plaisantin va revenir et tourmenter son copain le flic, ou plutôt sa famille et ses proches, ça lui apprendra ! D'ailleurs, Lucas (le flic) croira bien en perdre la raison, c'est vous dire...

Entretien avec GREG NICOTERO

Maquilleur

Horror Show vient d'être achevé (*c'est le cas de le dire*) par Greg Nicotero, un grand concepteur d'effets spéciaux devant l'Eternel.

Rencontré et interviewé pour vous aux States, il nous révèle volontiers les dessous de l'affaire. Bien que ce ne soit pas du tout cuit, avec ce diable d'homme, pour arriver à cerner la question. Car son éclectisme et sa dispersion naturelle l'entraînent souvent sur des tournages multiples...

Après avoir tout abordé, on est arrivé à extraire ce passage significatif à propos dudit **Horror Show**, sur le détail du tournage de certaines scènes, aussi bien que de l'état d'esprit du gugusse. L'un comme l'autre ne sont pas tristes !

*M.M.: Vous venez juste de terminer deux films pour la compagnie de Sean Cunningham; il s'agit de **Deep Star Six** et **Horror Show**, et partout l'on dit que vous avez toutes sortes de projets en chantier. Parlez-nous un peu de tout ça.*

G.N. : Robert Kurtzman, Everett Burrell et moi-même venions de constituer notre propre compagnie d'effets spéciaux... Les plus importantes réalisations effectuées ont été **Deep Star Six**, **Phantasm II** et **Horror Show**, toutes pour Sean Cunningham, mais il y a eu aussi pas mal de choses par ailleurs. A certains moments, je travaillais carrément sur cinq films à la fois. L'un s'appelait **Intruder**, réalisé par Scott Speigel, le co-scénariste de **Evil Dead II**.

On avait bossé également sur **Night Wish**, dont le producteur était Brian Yuzna (celui de **Re-Animator**). Et puis il y a eu cette chose nommée **The Embalmer**, dont je peux vous dire que cela ne sortira jamais! C'est une comédie sur un type qui raccommode sa petite amie avec des morceaux provenant de corps d'autres personnes...

Tout le monde à table, le dîner est servi!

Après avoir terminé **Horror Show**, on a fait un film qui s'appelle **The Borrower** avec Kevin Yagher, il a fait la moitié du boulot et on a assuré l'autre partie, et c'est comme ça qu'on a travaillé sur six films en tout, dont les trois derniers bouclés hier...

*M.M.: C'est une bonne chose que vous soyez jeunes, parce qu'autrement vous seriez tous morts à cette allure... Comment en êtes-vous arrivé à **Horror Show** ?*

G.N.: Ce que vous dites est sympa, mais la plupart de mes copains m'attendent déjà en Enfer! En fait, relativement satisfait de notre créature dans **Deep Star**, Sean Cunningham nous a gentiment offert de continuer à œuvrer pour **Horror Show**, et nous a aussi recommandés à Wes Craven, qui a encore un contrat de quatre films avec *Alive Pictures*.

*M.M.: Et si vous nous disiez tout sur **Horror Show**:*

G.N.: Mouais... Ca cause principalement d'un flic, Lucas Mac Carthy, qui coffre un méchant assassin récidiviste de série B, Max Jenke (rôles tenus respectivement par Lance Henriksen et Brion James). Rattrapé et traduit en justice, il mourra finalement sur la chaise électrique. On apprend plus tard que Jenke expérimentait de bizarres pratiques de vaudou, qui peuvent lui permettre de se tenir planqué dans une autre dimension, de laquelle il resurgira pour terroriser Lucas et sa famille en une série d'hallucinations et de manifestations physiques...

M.M.: Quel genre de tueur est-ce vraiment ? Allez, des détails...

G.N.: Oh, absolument horrible. Ca démarre fort. Le vrai début du film, c'est quand Lucas dé-

La grossesse qui vous rend nerveuse...

boule au beau milieu d'un festin que Jenke allait juste attaquer.
Il y a des jambes pendant d'un gros broyeur à viande, un fond de crâne rissolant dans une poêle à frire, ainsi qu'une autre tête, hachée, traînant quelque part, avec des boyaux... Jenke avait chopé le partenaire (flic) de Lucas - joué par Terry Alexander, qui avait déjà fait **Day of the Dead** - lui a déjà tranché les bras après l'avoir enchaîné. Et ce ne sont que les cinq premières minutes!...C'est vraiment grandiose.
On s'est farci d'ailleurs un putain de boulot sur ce film.Il y a une scène impliquant la fille de Lucas, où elle est étendue sur un lit, s'agitant et hurlant tout ce qu'elle sait. Elle essaie de retenir sa chemisette, et on aperçoit son gros ventre (elle est enceinte) qui palpite... Le visage de Jenke apparaît au travers, quand il est en train de tourmenter Lucas, en lui révélant des choses odieuses au sujet de sa fille.
On est capable, actuellement, de cadrer ensemble la charmante DeeDee Pfeiffer, Lance et Brion quand on filme ça. DeeDee est vue, par un trucage, en plan incliné vers la gauche, tandis que Brion apparaît vers la droite, avec son visage appuyé contre des accessoires figurant le ventre. Lance est penché sur le lit, on le devine véritablement bouleversé par l'état de sa fille; la scène est vraiment troublante. Et puis elle ne s'arrête pas là... Auparavant, dans le film, il y a une séquence onirique au cours de laquelle Jenke enfonce un truc dans la poitrine de Lucas, et l'on comprend alors que c'est son point faible. A un autre moment, dans la scène de la grossesse, Lucas est tellement ému par les souffrances de sa fille qu'il arrache son T-shirt et se déchire littéralement le thorax. Voulant par là offrir son coeur et tout ce qu'il y a dedans...
On a reconstitué complètement la poitrine, et pris Lance à travers un écran : seuls sont réels la tête, les bras et les épaules de l'acteur. Un des plus grands éloges reçus nous est venu de Mac Ahlberg, qui a participé à ***Horror Show*** aussi bien qu'à **Deep Star Six**. Il a dit qu'il n'avait jamais pu voir les bords du trucage, et il a pourtant travaillé avec pas mal de types, dans ce métier.

M.M.: Tout de même, le film ne se réduit peut-être pas à toutes ces éclaboussures...

G.N.: Non, c'est beaucoup plus qu'un film sanguinolent "traditionnel", dans le sens où l'on ne peut voir finalement qu'un seul meurtre sur l'écran, en tout et pour tout. C'est-à-dire qu'en réalité Jenke a dû assassiner environ 200 personnes, mais l'on n'assiste (en tant que spectateurs) qu'aux suites assez fâcheuses, au domicile du tueur. C'est ce qui permettra d'admirer un certain nombre de membres épars, de crânes ou d'entrailles diverses...

M.M.: Mais vous semblez avoir à votre actif un certain nombre de ces plans "chauds"?

G.N.: Oh, c'est ma partie...
J'ai dû réécrire une scène avec Jim Isaac, celle où Lucas et sa famille sont attablés autour d'une dinde. Le script original mentionnait qu'on devait juste apercevoir le visage de Brion au travers de la dinde, mais je me suis dit qu'on avait déjà vu ça autre part et j'ai voulu créer quelque chose de différent.
Ainsi, j'ai repensé la séquence : au moment où Lucas baisse les yeux, la dinde n'est plus la même. C'est devenu un plat démesuré, mutant, surnaturel, une dinde dans le genre "**The Thing**", si vous voyez ce que je veux dire. Sur le premier plan, les ailes et les pattes, toutes les extrémités de l'animal, se dispersent dans l'espace et viennent s'agripper à la table. Puis une patte de la dinde se lève, et l'on y distingue trois doigts humains entre deux griffes animales, comme si elle était en train de se métamorphoser en quelque chose d'autre... Puis la tête de la dinde s'élève de la surface de la table, entièrement recouverte d'une boue visqueuse, et là apparaît enfin le visage de Jenke, sur le côté. C'est la métamorphose complète et entière d'une nouvelle créature.
Bob Kurtzman s'est tapé tous les trucages de lumières, et ça lui a pris quatre jours bien tassés pour tourner le tout. Y avait un paquet de trucages à confectionner, à base de sang...
Dans le premier, on voit juste des filets coulant le long des tempes, quand un objet de type "fer à cheval" vient déchirer la peau. La première phase, dans ce cas-là, consiste à montrer le visage dans son aspect normal; puis il commence à gonfler, et quelques petites veines apparaissent progressivement. Après ça, Bob s'est servi de ses accessoires en effectuant, petit à petit, diverses petites entailles jusqu'à ce que la peau ait l'air de se fendiller, et qu'ainsi du liquide puisse percer au niveau de chaque boursouflure.
Au quatrième plan on représente la maquette d'une tête et d'un thorax (confectionnés par les soins de Howard Berger), quand la peau éclate alors dans tous les sens. On a été cap' de disséquer tout ça, avec un maximum d'idées (de génie) et en utilisant toutes sortes d'éclairages. Des tuyaux, dissimulés dans les vêtements, étaient censés produire des vapeurs (*il y a de quoi*), et d'autres volutes de fumée, par ondulations, imprégnaient toute la scène.
Tout ça mis bout à bout, représente un fichu boulot, et je dirais qu'on a réussi là des trucs vraiment chouettes... Avec ces trois séquences, on a tapé dans le mille, à mon avis.

M.M.: Ca paraît splendide, en effet...

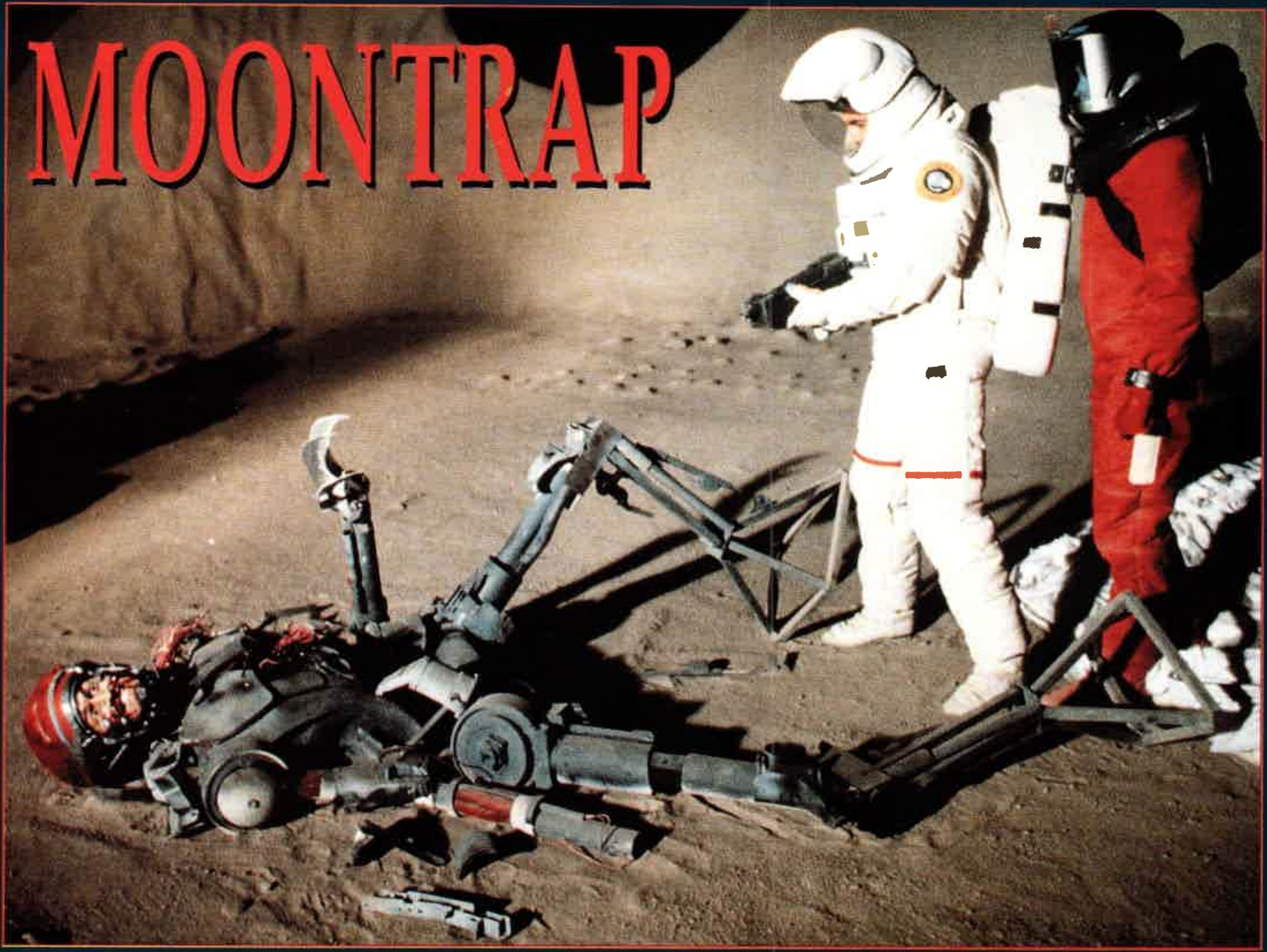
G.N.: Je veux! Et Jim, lui-même, en a été particulièrement satisfait. Si **Horror Show** fait un succès, il pourra même repiquer des trucs et choisir ce qu'il veut dans toutes les scènes savoureuses de ce goût-là, pour le réutiliser à l'avenir... Sait-on jamais ?

Entretien: Maitland MC DONAGH. Trad.: Nick D'AURIA

Massacre à la moulinette!...

Ca y est, je vois la carie; c'est une grosse molaire, là, dans le fond!

MOONTRAP

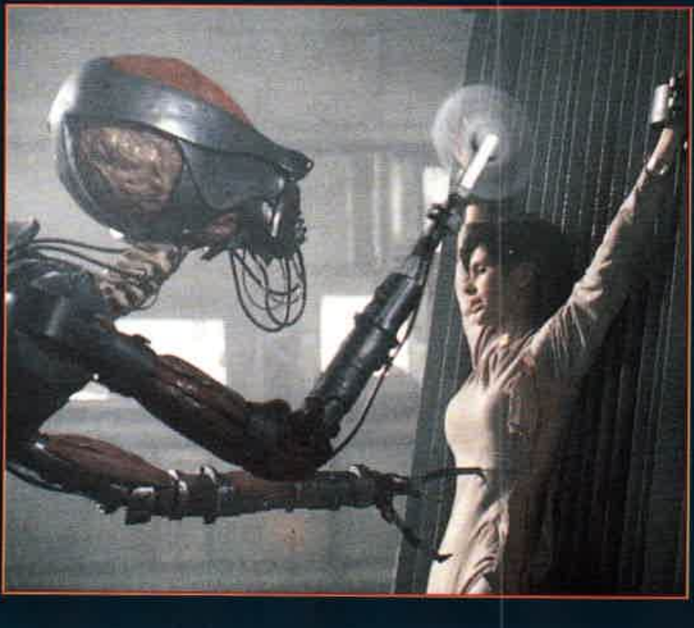


Lors d'une mission en orbite autour de la lune, deux astronautes américains (qui d'autre?) découvrent un étrange cocon dans les flancs d'un vaisseau spatial d'origine inconnue flottant à l'abandon dans l'espace. Dérivant avec lui, le corps momifié d'un être mort depuis 14.000 ans (merci carbone 14). Le cocon ramené sur Terre va rapidement se transformer en un gigantesque robot d'esprit particulièrement belliqueux. Tout le monde tire dessus pendant bien cinq minutes, pour finir quand même par le dégommer. Les deux astronautes, Tanner et Grant (respectivement Bruce Campbell et Walter Koenig) vont devoir retourner sur la lune pour y remonter la filière. Là ils vont rencontrer Mera, une jeune femme qui semble les attendre, et se trouver confrontés à la menace extra-terrestre.

Personnages en quête d'hauteur

Ne voilà-t-il pas un excellent sujet pour une petite série B bien alerte? Le film a comme ça de savoureux relents de SF façon années cinquante et le scénario, d'une limpidité cristalline se lit d'un bout à l'autre sans vraiment risquer d'attraper la grosse tête. Le tandem Campbell/Koenig fonctionne à l'amitié virile. Le premier, échappé des horreurs maléfiques des **Evil Dead**, le second, encore tout frétillant et propret à l'issue d'une carrière au service de la "Star Trek saga". L'un symbolisant le bon rire franc et la force brutale; il faut le voir s'acharner sur ce vache de distributeurs de boissons, et de lui retourner un coup précis de karaté dans le ventre. On prétend que son attitude héroïque lui valut en temps de guerre le doux surnom de "Penetrator" dont il semble encore s'ennorgueillir. L'autre représentant la raison purement logique et constituant le cerveau de l'équipe. Le premier il comprend pourquoi ces robots à l'aspect de ballons de rugby ont attendu 14.000 ans pour mettre à exécution leur projet d'invasion terrestre et comment il va pouvoir les neutraliser.

Le danger vient encore de l'espace et les robots s'apprêtent à envahir la planète. Trouverons-nous le salut sur le sol lunaire? De la bonne série B rien que pour vos yeux.



Troisième personnage: Mera, la dernière survivante d'une civilisation massacrée par les robots. Elle ne délivre finalement pas le message qu'on attendait d'elle et se contente de suivre fidèlement le duo. Les difficultés aidant, elle s'offrira à ce veinard de Grant qui n'hésite pas à improviser un bivouac en plein sol lunaire pour l'occasion. Après une diète de 14.000 ans ça doit faire du bien quand même! Déjà que...

A l'arrière-plan, et suivant le bon vieux schéma des années cinquante, nous trouvons les militaires, les politiques et les scientifiques. Encore que ces derniers aient quelque peu évolué depuis **La Chose d'un autre Monde.** Là où le savant s'inféodait complètement à l'engeance venue de l'espace par curiosité professionnelle et sous le couvert du progrès scientifique, ici nous voyons son homologue des années quatre-vingts

tenter de faire copain copain avec le monstre de métal puis, devant le manque de jovialité de l'agresseur, recommander finement aux militaires massés derrière lui: "abattez-moi ce fils de pute!" Eh oui, les temps changent, voici venu l'ère de l'efficacité immédiate. Encore que les sous-titres ne le suivent pas dans ces écarts verbaux d'une façon tout à fait littérale. On verra même plus loin un Bruce Campbell répondant vigoureusement "my ass" à son collègue, génialement trahi par un "mon œil" pudique. Le traducteur a raison: comme ça il pourra voir où il s'asseoit.

En plein dans les décors

Avec des moyens assez relatifs (3 millions de dollars quand même), **Moontrap** parvient à nous en mettre plein les yeux. On joue beaucoup sur les maquettes, les images de synthèse, sur les rapports de proportion entre les divers plans pour finalement nous offrir des décors et des trucages simples et superbes. Le vaisseau spatial que traverse le couple en apesanteur traduit toute l'inhumanité des envahisseurs, la lourdeur de la menace implacable. La cité qui abrite Mera, gardienne de sa civilisation et qui attend 14.000 ans pour prévenir la race humaine du danger, nous dévoile une architecture complexe et grandiose aux hiéroglyphes témoignant d'un monde issu de la nuit des temps.

Les vues de notre satellite, ce sol lunaire poudreux et désertique qu'arpente la chenillette des astronautes, sont tantôt en prises réelles, tantôt filmées avec une petite maquette articulée. Tout cela, bien que sans doute tourné à l'économie, ne manque pas de charme et fonctionne bien. D'autant que la Nasa a prêté combinaisons, navette et divers accessoires qui renforcent le look général et crédibilisent l'histoire.

Mais le plus cocasse reste l'apparence des robots eux-mêmes. Possédant la faculté particulière de pouvoir recombiner tout ce qui les entoure, chair ou matière, pour l'utiliser à leur profit et dans leurs déplacements, ils prennent parfois des allures de vieux Terminator déglingués ou d'inquiétantes apparitions (le robot à tête de Bruce Campbell).

Le tout s'intègre bien et si ce n'est pas toujours le délire visuel, c'est du bon et honnête film de série qui ne se prend pas davantage au sérieux qu'un autre (voir ce que nous offrait **Saturn 3** avec davantage de prétention et de moyens).

Moontrap possède le charme de ces livres d'anticipation des années cinquante (Fleuve Noir et autres) qui distraient et reposent à la fois.

Probablement voué à un tout petit circuit, il faudra ouvrir l'œil pour surveiller sa sortie prochaine. Pendant que vous y êtes, surveillez aussi le ciel car le danger viendra de l'espace.

Jean-Pierre PUTTERS

***Moontrap**. U.S.A. 1988. Réal.: Robert Dyke. Scénario: Tex Ragsdale. Dir. Photo: Peter Klein. Musique: Joseph Loduca. SPFX: Gary Jones. Costumes: Deborah Larsen. Dir. de Prod.: B.K. Taylor. Prod. Exécutifs: James A. Courtney, Brian C. Manoogian et Alan M. Solomon. Prod.: Shapiro/Glickenhaus. Int.: Walter Koenig (Jason Grant), Bruce Campbell (Marty Tanner), Leigh Lombardi (Mera). Durée: 1h 24. Distribution: Les Films Jacques Leitienne. Sortie Paris: 8 mars 1988.*

DAVID CRONENBERG

Cronenberg récompensé à Avoriaz, c'est quinze ans de recherches cinématographiques enfin reconnues. Le réalisateur le plus intelligent de son époque rencontre un nouveau public avec **Faux Semblants**, *son film*

le plus mature, le plus sobre, le plus bouleversant. L'évolution depuis ses premiers courts-métrages expérimentaux en a surpris plus d'un. Nous avons voulu comprendre, interview et filmographie commentée à l'appui.

CHROMOSOME 3 ou la génération Cronenberg.

Ce qui frappe avant tout lorsqu'on a une vue d'ensemble de l'oeuvre de David Cronenberg, c'est la franchise crue, on peut même dire clinique, qui transparaît de chacun de ses films, qu'il ait été tourné en quelques jours avec des bouts de ficelle, ou pour une grosse compagnie avec un gros budget. Pas un écart, en vingt ans de carrière, dans la mission délicate et difficile que ce cinéaste s'est fixée: nous montrer tel que l'on est, sans hypocrisie, c'est-à-dire en visant au-dessous de la ceinture. A travers l'horreur physique et morale de certaines situations (des situations imaginaires mais tellement proches de la réalité...), frôlant la vulgarité sans jamais y sombrer, les films de Cronenberg, au mépris du tabou, en disent long sur la face cachée de la condition humaine. Haï lors de ses débuts par les crétins pudibonds et élitistes qui n'aimaient ni le contenu, ni l'enveloppe commerciale de son travail, il s'est vu porté au pinacle par ceux-là même, lorsque la reconnaissance professionnelle lui a permis les gros budgets, et surtout lorsque l'actualité a donné à ses divagations sur pellicule une vérité brûlante. Mais ceux qui apprécient vraiment les films de Cronenberg ne sont pas dupes: sans aucun doute, ce cinéaste canadien marginal dans son pays a osé aborder avec au moins dix ans d'avance le genre de sujets auxquels tout le monde pense mais dont personne ne parle. David Cronenberg, lui, en a parlé: c'est le corps humain vu de l'intérieur, viscères, organes, sexualité, qui lui sert de personnage principal. Quant à ses scénarios, ils décrivent ce qui arrive lorsque la science et la médecine, en voulant soigner, transforment le corps humain en une forme mutante et dangereuse. Ou comment la raison, loin d'améliorer le cours naturel des choses, le dévie vers la monstruosité...

Jean-Michel LONGO

ENTRETIEN

M.M. : Vous avez abordé le cinéma avec une série de courts-métrages...

D.C.: Je n'ai jamais suivi les cours d'une école cinématographique. Ces films ont été réalisés entre amis, et ne valent pas grand-chose.
Transfer est l'histoire d'un psychiatre harcelé par un de ses patients qui considère que leur rapport est la seule relation qu'il ait jamais eue dans sa vie. C'est légèrement surréel et cela reste gentiment comique. Et il ne dure que 7 minutes. **From the Drain** ressemble à du Samuel Beckett. Durant 14 minutes, deux hommes se tiennent face à face dans une baignoire. Ils sont habillés des pieds à la tête et il n'y a pas d'eau dans la baignoire.

M.M.: Vous considérez que Stereo **et** Crimes of the Future **sont plus importants ?**

D.C.: Absolument. Ce sont les vrais débuts de ma carrière. Ils ont été tournés en 35 mm et durent chacun 65 minutes. **Stereo** est en noir et blanc et **Crimes...** en couleurs. Ils ont été distribués en Angleterre et certaines universités me les demandent pour les projeter. Ils appartiennent, c'est sûr, au domaine du film expérimental. Il doit exister des copies quelque part, puisque le Japon vient de les sortir en vidéo.

M.M. : Parlez-nous de votre travail pour la télévision...

D.C.: Je n'ai pas écrit les scénarios de **The Victim** et **The Lie Chair**. Ce sont de petits films d'une demi-heure produits par la CBC (chaîne de télé canadienne) pour révéler de nouveaux talents. Ils faisaient partie d'un programme pour jeunes réalisateurs et il fallait se servir d'une caméra vidéo. En fait, le style de ces moyens-métrages (de 30 minutes) ressemble à celui de la télé d'alors. On répétait avant de tourner, puis on plaçait des caméras un peu partout. Le montage se faisait principalement sur place comme si l'on filmait *live* en quelque sorte. Ces deux spectacles se rapprochaient par leur étrangeté. Le troisième, **The Italian Machine**, était une comédie sur des motocyclistes.

M.M.: En 1971, vous tourniez Jim Ritchie Sculptor, **un court-métrage. Dans** Faux Semblants, **il est également question de sculpture...**

D.C.: Je crois qu'il existe une relation très forte entre le cinéma et la sculpture. Plus qu'il n'en existe entre le cinéma et la peinture. Le Septième Art est un médium en trois dimensions, vous devez vous préoccuper de la profondeur et de l'espace.

M.M.: Etre chirurgien revient-il à sculpter la chair ?

D.C. : Intellectuellement, le lien est à étudier. Mais je ne pense pas que cela soit mon propos. L'approche d'un chirurgien est nettement plus mécanique. Mais c'est vrai qu'en tant que cinéaste, j'ai eu l'occasion de "sculpter" la chair. En tout cas, beaucoup plus qu'un chirurgien.

M.M.: Il n'y a pas que la sculpture qui vous attire. Le choix de la bande originale dans vos films est souvent judicieux...

D.C.: Le problème de la musique reste délicat. On a tendance à retravailler avec les mêmes compositeurs parce qu'on connaît leurs références. C'est une question de longueur d'ondes. Il appartient au musicien de comprendre ce que l'on désire, et à nous de faire passer ce désir. On se relie au directeur artistique par des dessins mais en ce qui concerne la musique... La bande originale, selon moi, s'additionne au film et joue sur un registre émotionnel très subjectif. Il faut être très précis et très subtil. Une note de travers et votre scène se trouve ruinée.
Howard Shore a composé pour **Faux Semblants** une musique tragique et romantique qui s'accorde avec le ton parfois assez froid de certaines séquences. Je crois qu'une *b.o.* de suspense ou d'horreur aurait gâché le film. Pour arriver à ce résultat, il a dû interpréter **Faux Semblants** à sa manière. C'est un travail entièrement personnel.

M.M.: Vous avez réalisé vos premiers films non-expérimentaux avec l'aide d'une compagnie productrice de séries B et de films érotiques...

D.C.: Je précise que *Cinepix* n'a jamais tourné de films pornographiques, qu'il s'agissait de productions très édulcorées. On leur doit aussi des comédies, notamment **Arrête de Ramer, T'es sur le Sable** d'Ivan Reitman. A cette époque, ils étaient les seuls à réellement produire au Canada. Les autres se contentaient d'un film puis disparaissaient. Ils étaient un peu les Roger Corman du pays. De plus, ils distribuaient leurs propres produits. C'était le seul endroit où l'on pouvait s'adresser. Ils connaissaient tout le monde et aimaient vraiment le cinéma. Il n'y avait pas d'autre alternative sinon de passer par le National Film Board qui ne voyait le cinéma qu'à travers le documentaire, ou par la CBC, la chaîne télé.

M.M.: Nous avons lu qu'ils vous avaient tout de même imposé des scènes de cul...

D.C. : C'est entièrement faux. **Frissons** est tel que je le voulais. Le film est centré sur une maladie qui ôte toute inhibition. Le fait qu'il y ait Barbara Steele en lesbienne et d'autres scènes érotiques correspond à son thème même. J'ai juste montré les différentes combinaisons sexuelles, femme/femme, femme/homme, homme/homme. Cela paraît évident à la vision du film (pour une personne extérieure) qu'il n'y a eu aucune scène ajoutée. Le tout est cohérent. Je peux dire que jusqu'ici, tout ce que j'ai voulu exprimer a été respecté.

M.M.: A l'inverse d'Orson Welles!...

D.C.: Oui, mais lui travaillait dans un circuit contrôlé par les grandes compagnies américaines. La structure hollywoodienne était répressive. il avait accès aux meilleurs comédiens, aux meilleurs techniciens mais il le payait très cher, ne connaissant jamais le montage final...

M.M.: Et Barbara Steele, sa présence dans Frissons est surprenante ?

D.C.: J'étais heureux de travailler avec elle mais j'aurais voulu qu'elle se déshabille un peu plus. Elle n'y tenait pas.

M.M.: Alors que Marylin Chambers qui joue dans Rage venait, elle, du porno.

D.C.: Oui, c'est dommage qu'elle n'ait pas tenté de prolonger l'expérience de **Rage** car à l'époque elle voulait sortir du ghetto X. Au départ, nous nous étions fixés sur une actrice plus connue, Sissy Spacek, car il nous fallait être commercial. Les films indépendants connaissent des problèmes lorsqu'il s'agit d'attirer les gens. Ivan Reitman, le producteur, nous a alors parlé d'une reine du hard américain qui représentait la *petite amie* américaine dans toute sa splendeur, mignonne et clean. Nous avons pensé que certaines personnes seraient curieuses de la voir jouer dans un film "ordinaire". Elle travaillait à l'époque sur des projets avec le comédien Rip Torn, lesquels n'ont jamais abouti. L'idée était de la faire venir, de l'auditionner et de la prendre pour le rôle si elle s'avérait bonne. Nous aurions ainsi un nom commercial qui ne nous coûterait pas grand-chose. Je l'ai trouvée très bonne et on l'a prise. En fait, je n'ai trouvé personne de meilleur.

M.M. : Elle a servi de modèle publicitaire pour un savon avant de faire du X...

D.C.: Elle n'a pas tourné de publicités pour la télé mais on la voyait sur l'emballage du savon avec un bébé.

M.M.: Pourquoi êtes-vous si attiré par tout ce qui touche à l'intérieur du corps ?

D.C.: C'est vraiment dur de l'expliquer. Mais je crois qu'il est normal en tant qu'artiste que j'aille voir ce qui se passe là où personne ne va. C'est ma manière d'aller au-delà de la surface. Les choses qu'on ne montre qu'à grand-peine et qui sont pourtant très accessibles sont les parties internes de notre corps. Tout jeune, j'ai été extrêmement surpris de la réaction des gens face à leur corps et aux manifestations de celui-ci, le sang par exemple. C'est pourtant comme ça que nous sommes faits mais on a tendance à trouver ça dégoûtant, repoussant. On ne cherche généralement pas à savoir ce qu'il y a en nous. Moi, je trouve fascinant de connaître mon corps, le squelette, comment évoluent les os, la circulation sanguine...

M.M.: Cette fascination, vous l'exprimez souvent de manière emphatique...

D.C.: Oui, mais pas dans **Faux Semblants** où il n'y a aucune excroissance corporelle. Mais c'est vrai pour **Vidéodrome** ou **Frissons**.
J'agis également ainsi parce que je cherche à montrer des choses qu'on ne montre pas d'habitude.
Dans **Scanners**, l'explosion de la tête ne pouvait pas se faire en dehors du champ ; je devais la visualiser parce que personne ne s'y attendait. Si je ne l'avais pas fait, les spectateurs n'auraient pas compris. Un peu plus tard, dans le même film, un homme pointe un pistolet sur Patrick McGoohan et un coup de feu éclate. Je n'ai pas filmé la mort du personnage, parce qu'on comprend très bien ainsi. De plus, la mort d'un comédien (par balle) est une image familière. De même, j'ai imaginé pour **Vidéodrome** des scènes d'horreur qui sortent véritablement de l'ordinaire et que je devais montrer.

M.M.: Dans ce cas, votre intention n'est-t-elle pas de choquer ?

D.C.: Non, ce n'est pas mon but. Je sais que je le fais mais mon objectif fondamental est de réaliser des images extraordinaires et insoupçonnées. Quand vous émergez d'un rêve que vous trouvez sensationnel, vous avez l'envie urgente de le communiquer. C'est un peu mon cas lorsque je tourne un film. Je cherche à communiquer des images surprenantes, qui ne sont d'ailleurs pas forcément choquantes. Elles peuvent être drôles et même tristes.

M.M.: Quelles sont les relations, selon vous, entre le cerveau et l'esprit, entre l'organe et la pensée ?

D.C.: Les deux sont bien évidemment liés mais s'observent de manière différente. De même que les jumeaux de **Faux Semblants** n'apprennent rien sur la sexualité féminine en visitant un utérus, on n'apprend rien du mode de pensée d'une personne en disséquant son cerveau. Regardez un cerveau à travers un microscope ne vous donne qu'un cerveau regardé au microscope. Il y a une différence ; le mystère est qu'il n'y a pas, selon moi, de possibilités de vie de l'esprit séparé du cerveau. Si vous le détruisez, vous détruisez du même coup la pensée. La question que je me pose sans cesse est de connaître ce qui lie les deux éléments. Mais je n'y ai jamais répondu...

M.M.: Les excroissances de Vidéodrome, on le voit bien, sont le fruit combiné d'un esprit troublé et d'un changement physiologique...

D.C.: Changer l'un revient à changer l'autre. Et ce changement commun peut être subtil ou, à l'inverse, pri-

Videodrome

maire.

M.M.: Ce que vous nous dites là nous indique que vous ne croyez pas en Dieu...

D.C.: Effectivement.

M.M.: Nous ne connaissons pas Fast Company que vous avez tourné en 1979...

D.C.: C'est un film qui a été mal distribué parce qu'il est tombé en pleine période de "tax shelters" (facilités fiscales pour les producteurs de cinéma). Les producteurs du film n'avaient en fait pas besoin de le sortir pour retrouver leur argent. A cette époque, les films se tournaient et certains ne sortaient jamais. On se moquait de l'exploitation du produit. La plupart des critiques qui l'ont vu préfèrent ne pas en parler, non pas qu'il soit mauvais, mais parce qu' il s'intègre mal au reste de ma filmo.
C'est une série B sur des courses de voitures, interprétée par des acteurs de séries B, John Saxon, William Smith, Claudia Jennings dont c'est le dernier film. Elle est morte peu après le tournage. Elle avait joué auparavant dans **La Course à la Mort de l'an 2000** et dans quelques autres films, et elle a été *playmate* de l'année dans le magazine Playboy. Elle est décédée dans un accident de voiture. J'ai été amené à tourner **Fast Company** parce que, moi-même, j'ai la passion des voitures et des courses de voitures. Le scénario n'est pas de moi mais j'ai participé étroitement aux dialogues. J'aimerais qu'un jour un journaliste se penche sérieusement sur ce film et fasse le lien entre lui et le reste de mon oeuvre car j'ai l'impression qu'il est plus proche qu'on ne le croit de mes autres longs métrages.

M.M.: Après Fast Company, vient Chromosone III où vous vous exprimez d'une manière particulière sur l'enfance.

D.C.: Je n'ai jamais compris pourquoi **The Brood** qui signifie en anglais *Les Enfants* a été distribué en France sous le titre **Chromosome III**. Je suppose que l'on tenait à un nom évoquant quelque chose de très mystérieux ou de science-fictionnel. Je n'ai jamais considéré **Chromosome III** sous l'angle de l'enfance. Ce n'est pas un thème que j'ai, jusqu'à présent, tenté d'aborder. Peut-être le ferais-je mais en laissant de côté ma propre enfance. Je ne crois pas que celle-ci soit assez dramatique pour donner matière à un film.

M.M. : Qu'y a-t-il de vous dans les jumeaux enfants de Faux Semblants ?

D.C.: La ressemblance se borne à mon amour pour la science et les animaux. Ma chambre était pleine de boîtes d'insectes. Et mes murs, recouverts de papiers. A la différence des jumeaux, j'ai eu une *girl-friend* à l'âge de quatre ans. Et au lieu d'aller jouer au base-ball ou au hockey sur glace avec des garçons de mon âge, je passais mon temps avec cette fille et je suis resté avec elle durant trois ou quatre ans. Ce qui est très très rare à cet âge. J'ai toujours eu de ce fait beaucoup de sympathie pour les femmes.

M.M.: Vous avez déclaré il y a peu que l'univers féminin reste pour vous un univers mystérieux et impénétrable.

D.C.: Je n'ai jamais dit une telle chose. J'ai peut-être parlé d'une interprétation des journalistes de cinéma face à mon oeuvre. En fait, je considère que tout être est difficile à pénétrer.
Le plus complexe quand on écrit un scénario c'est de composer un personnage. Pour ce faire, il faut à l'instar de l'acteur devenir ce personnage. Je n'ai pas plus de problèmes avec mes héroïnes, qu'avec mes personnages masculins. Je ne prétends pas par là qu'il n'existe aucune différence entre l'homme et la femme ; c'est évident qu'il y en a.
Je crois aussi que certains ont tendance à me prendre pour mes protagonistes. Cela n'est pas valable pour les comédiens, il en va de même pour les metteurs en scène...

M.M.: Vous plongez-vous avant d'entamer un film dans des piles de dossiers médicaux ?

D.C.: Non, je deviens paresseux dès qu'il s'agit de recherches ; je préfère inventer. Mais je m'aperçois souvent que ce que j'ai écrit est vrai. Accumuler les livres et les connaissances sur un sujet obstrue votre cerveau, cela l'empêche de fonctionner. Pour un documentaire, ce serait une autre histoire mais mes films ne sont pas des documentaires.
La réalité scientifique des choses ne signifie rien à mes yeux. De temps à autre, on me signale un fait divers ou un événement inhabituel, par exemple sur la gémellité, et je le lis ou le découvre. Mais cela n'a rien à voir avec une quelconque recherche, je le fais parce que ça me fascine. Et je me surprends à utiliser ce fait divers dans mes films. La seule raison qui me pousse à mettre mon nez dans un livre médical est d'acquérir le vocabulaire des personnages concernés ; savoir par exemple ce que dirait un gynécologue dans telle ou telle situation.

M.M.: Un utérus à trois ouvertures est-il possible ?

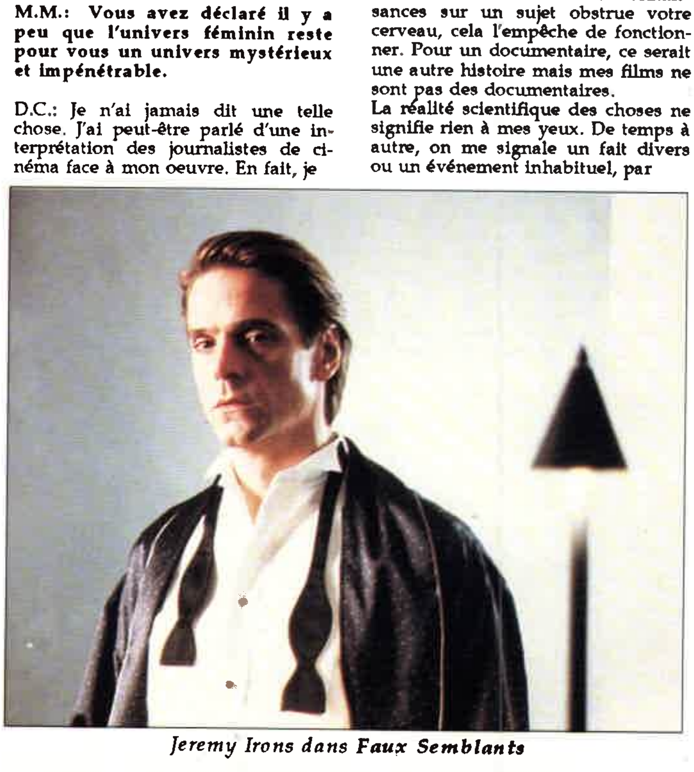
D.C.: Je le pense mais des médecins m'ont dit que c'était impossible. Nous sommes vous, moi, nous tous, "façonnés" symétriquement. En d'autres termes, nous sommes coupés en deux de la tête au pied. A partir de l'état de fœtus, nous nous développons en nous séparant. Cela se voit par exemple à notre nez: la partie gauche n'est pas la même que la partie droite, d'où le fait que certaines personnes préfèrent tel ou tel profil. Vos yeux sont différents. Les médecins prétendent qu'il est fort possible qu'un utérus puisse se scinder en deux, mais pas en trois !
Mais les radiations et la pollution biochimique aidant, toutes les mutations sont possibles.
Et quand je tiens ce langage aux médecins, ils sont bien obligés de l'admettre. Cela dit, personne n'a jamais d'utérus à trois ouvertures.

M.M.: Pensez-vous que Vidéodrome a été un flop parce que attaquant la télévision ?

D.C.: Non, je ne pense pas. Je crois tout simplement que **Vidéodrome** n'était pas un film très commercial. Il a effectué une meilleure carrière en vidéo ce qui est ironique mais approprié. Le film a été distribué comme s'il s'agissait d'une grosse machine de science-fiction. Le distributeur aurait dû essayer de le vendre dans un circuit Art et Essai. Le public a été déboussolé.
Heureusement, beaucoup de gens l'ont découvert par la voix des chaînes câblées ou en vidéo.
Vidéodrome passe d'ailleurs très bien sur un écran de TV.

M.M.: A l'inverse, Dead Zone a bien mieux fonctionné auprès du grand public...

D.C.: Oui, ce fut une affaire plus



Jeremy Irons dans Faux Semblants

Scanners.

Ci-dessus et en bas, Videodrome.

rentable. Il était tiré d'un best-seller et était par conséquent plus accessible. En comparaison, **Vidéodrome** est un film expérimental. Je relie d'ailleurs ce dernier à mes deux premiers films.

M.M.: Vous aviez écrit Faux Semblants **en pensant à James Woods que vous aviez beaucoup apprécié dans** Vidéodrome**...**

D.C.: Oui et je lui ai demandé s'il était partant. Mais il n'était pas libre. Il devait tourner **The Boost** de Harold Becker (les deux hommes ont déjà travaillé ensemble dans **Tueurs de Flics**). Mais il y a des cas où les défections s'avèrent positives. Je ne peux imaginer un autre comédien que Jeremy Irons dans le double rôle des frères Mantle.

M.M.: Nous savons que vous deviez tourner de nouveau sous la tutelle de Dino de Laurentiis après Dead Zone.

D.C.: Oui, sur un projet qui s'intitule **Total Recall** et que Paul Verhoeven va mettre en scène. Ce qu'il filmera va être différent de ma vision des choses. Dino et moi n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur l'approche du sujet et je lui ai dit au bout d'un certain temps qu'il fallait que je m'en aille. J'ai travaillé sur ce film pendant un an. A Rome notamment où j'ai conçu en dessin son look.

M.M.: Vous avez rejeté l'offre de réaliser La Mouche II**...**

D.C.: De toute manière, je n'étais pas du tout intéressé par une séquelle. Les producteurs m'ont proposé de refaire le même film... J'aurais été plus curieux si le scénario était différent. Ce n'était vraiment pas le cas. Il y a trois semaines, le film se trouvait numéro 1 au box-office américain mais je ne suis pas allé le voir. Tout ce que je sais c'est que le bébé du premier est né.
La Mouche II pourrait très bien se titrer *Le Fils de la Mouche*.

M.M.: On raconte que vous avez aussi été contacté pour Le Retour du Jedi**...**

D.C. : Les producteurs m'ont demandé si j'étais intéressé. J'ai répondu que je ne l'étais pas dans la mesure où il s'agissait d'un troisième volet et que j'aurais été par conséquent limité. Je n'aurais guère pu changer les personnages, les décors...

M.M. : Dernièrement, on a trouvé un titre curieux dans votre filmographie, l'un des épisodes de la série TV Vendredi 13 **!**

D.C.: Après avoir collaboré avec une compagnie qui a fait faillite, je me suis retrouvé sans travail pendant un an et demi. Il fallait que je tourne à tout prix, non pas pour gagnerde l'argent mais simplement pour garder la main, pour continuer à croire que j'étais un metteur en scène. Certains réalisateurs quand ils ne tournent plus comme Fellini ou Scorsese participent à des spots publicitaires...
La conception et la réalisation de ce **Vendredi 13** ne m'a pris que deux semaines. J'ai apprécié l'expérience. J'ai connu la même impression que ces sportifs qui font un match "d'échauffement" avant d'entamer une partie capitale.

M.M.: Plus surprenant encore, vous allez maintenant devenir comédien pour Clive Barker dans The Nightbreed **!**

D.C.: Je n'ai pas pu résister à l'offre. J'ai tout de même averti Clive quand il me l'a demandé : "_Ne préférerais tu pas un véritable comédien ?". Mais il a insisté. Je considère Clive comme un jeune homme très brillant.

M.M.: Comme vous, Clive Barker est très porté sur la chair...

D.C.: Je ne suis pas moi-même si intéressé que cela par les souffrances du corps. Clive et moi nous comprenons très bien. Il est davantage axé sur tout ce qui est occulte, sur le diabolique. On tourne des films très différents.

M.M.: Vous êtes né à Toronto, vivez à Toronto, tournez à Toronto...

D.C.:Los Angeles n'est pas une ville où l'on peut véritablement vivre surtout quand on a des enfants. La seule industrie de cette ville est le cinéma. Impossible d'y échapper. Quand on écrit un scénario, il faut pouvoir se couper des préoccupations purement cinématographiques. Je n'aimerais pas vivre en me levant pour immédiatement me demander : "_Quel film a eu du succès ? Quel autre n'en a pas eu ?"... Je préfère Toronto.

M.M. Vous allez bientôt tourner Le Festin Nu **d'après William Burroughs ?**

D.C.: Je ne suis pas encore sûr de le faire. J'ai mis 10 ans à concrétiser **Faux Semblants**. Avoir en tête un film est très différent du tournage en lui-même. L'industrie du cinéma est si bizarre que l'on ne peut jamais savoir à l'avance si un film pourra se faire ou non.
Pour l'heure, je me consacre à l'écriture du scénario. Mon prochain film sera complètement différent de **Faux Semblants**. Il n'y aura guère de comparaisons possibles. Réaliser des films signifie aller d'une planète à une autre.Vous pouvez créer un monde, et ensuite en connaître un deuxième radicalement différent.

M.M.: Le terme "*dead ringers*" est très mystérieux pour nous autres français.

D.C.: Un "*ringer*" est un double fait pour tromper les gens. Par exemple : lors des courses de chevaux si vous employez une monture semblable au premier cheval qui est plus lent et que vous gagnez, on dit de vous: "_You're ringing people". Le mot "*dead*" ne signifie pas exactement dans ce cas la mort.
Un "*dead ringer*" est un double parfait, qui va toujours dans le sens de la tricherie. Et le titre **Faux Semblants** est donc une bonne traduction parce qu'il veut dire, dans un premier temps, que les jumeaux sont vraiment identiques, alors qu'en réalité ils ne le sont pas.

Propos recueillis par
Alain CHARLOT et
Marc TOULLEC

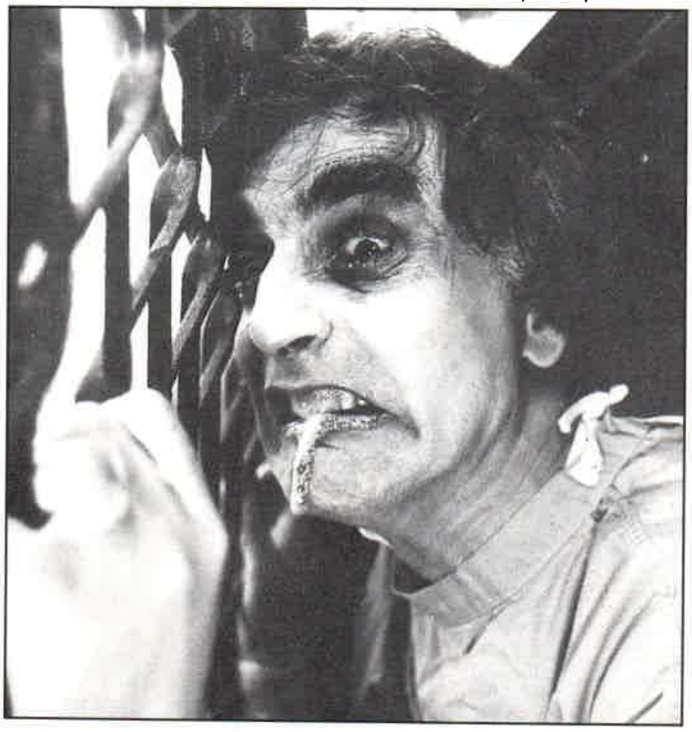
DIAGNOSTIC

Premiers pas...

David Cronenberg est né en 1943 d'une mère pianiste et d'un père journaliste. Paternité importante, d'ailleurs, puisque d'une part elle orientera ses premières envies professionnelles vers la littérature, et que, d'autre part, plus tristement, la mort lente de son père atteint d'un cancer, dont il sera le témoin, conditionnera probablement ses obsessions artistiques, et sera aussi sans doute à l'origine des études de biochimie qu'il entamera, mais qui avorteront pour le mener au cinéma.
Sa filmographie commence par deux courts-métrages, **Transfer** et **From the Drain**, l'un décrivant la relation de dépendance d'un malade à son psychiâtre, l'autre mettant en scène deux personnages dans une baignoire, discutant d'une hypothétique guerre chimique, avec l'intervention belliqueuse d'une plante sortie du siphon. Déjà, on voit apparaître certains éléments qui parsèmeront l'oeuvre de Cronenberg.
Après ces deux petits films en 16mm, qui l'auront surtout familiarisé avec la technique cinématographique, David Cronenberg tourne deux longs métrages à petit budget, également autofinancés et sans objectif commercial : **Stereo**, en noir et blanc, parle d'une expérience organisée par un groupe de scientifiques, et qui consiste, par une "induction biologique", à rendre les sujets télépathes, en vue de créer une société fonctionnant selon de nouvelles règles de comportement. **Crimes of the Future** se passe quant à lui dans un monde où les femmes sont mortes suite à une malfonction dans la fabrication des cosmétiques. Se pose alors le problème pour cette nouvelle société masculine de trouver en elle-même cette féminité manquante. Tourné en 35mm mais sans un son synchrone, uniquement avec des voix off, photographiés et montés par Cronenberg, typiques du cinéma des années 70, ces films sont déjà l'occasion pour leur auteur de mêler science, médecine, sexualité et morale en un cocktail ici un peu abrupt et plein de recherches esthétiques.
Suivent quelques documentaires programmés en interludes à la télévision canadienne, un film d'une demi-heure également pour la TV, et surtout un voyage au festival de Cannes, où l'effervescence qui règne sur la Croisette lui donne envie de travailler plus sérieusement dans l'industrie du cinéma.

← *La Mouche*

FRISSONS : un film direct, nerveux, claustrophobique.



RAGE : des images étonnament folles. En dessous : FRISSONS.

Frissons. Le commencement de la fin

En 1974, avec l'appui financier d'une petite société plutôt spécialisée dans le porno, il réalise en trois semaines **Frissons**, son premier film d'horreur. Film direct, nerveux, claustrophobique, qui nous présente dès son générique des vues publicitaires du building ultra-moderne et aseptisé où un drame primaire et sanguinolent va se dérouler. Suite à une opération expérimentale ratée, des parasites se développent et circulent d'une personne à l'autre, en transmettant souffrance et folie meurtrière et sexuelle. Sans psychologie, filmé à l'emporte-pièce, **Frissons** est le plus explicite des films de Cronenberg. Obscène et scatologique, l'action entraîne le spectateur dans un tourbillon de violence, sans finir sur une leçon de morale, ce qui est le plus dérangeant : la contamination n'est pas enrayée, mais Cronenberg ne conclut pas non plus sur une impression d'apocalypse pessimiste. Un ordre se substitue à un autre. Point. Au spectateur de conclure.
Le film est condamné à sa sortie par plus d'un, mais son pouvoir de fascination fait son succès en salles. Et après trois autres programmes courts pour la télévision, Cronenberg récidive.

La rage de filmer

En 1976, Cronenberg fait une sorte de remake de **Frissons**. **Rage** a le même sujet mais prend plus le temps de le décrire, d'où moins de rythme mais plus de consistance et de crédidilité. Le film démarre sur les chapeaux de roues par un accident de moto qui laisse Marylin Chambers presque morte. Une opération vise par une greffe à lui reconstituer les organes détruits. Mais au lieu de lui restituer estomac, intestins, etc..., les tissus greffés vont droit au but et fabriquent une petite trompe cachée sous son bras, qui va prendre ce dont la jeune femme a besoin : du sang... Provoquant chez les donateurs malgré eux un état proche de la rage. Une maladie presque vénérienne, vue la forme phallique de l'organe qui pompe le sang, et transmet la maladie. Et sachant que la "vampire" en question doit enlacer ses victimes pour se nourrir. Plus soigné plastiquement que **Frissons** (qui n'avait pas le temps de l'être), **Rage** reste dans notre

mémoire par quelques images étonnantes dont la moins folle n'est pas celle de la première victime, un chirurgien enragé enfermé dans un camion pour fous, frappant à la vitre, l'écume aux lèvres. Un résumé de l'univers de Cronenberg.

La progéniture Cronenbergienne

Après un écart plus reposant dans sa trajectoire avec **Fast Company** en 1979, David Cronenberg revient la même année sur la scène psychologico-biologique pour nous parler de la vie de couple. Un divorce, une petite fille, une mère en mauvais état psychique confiée à une clinique douteuse, et l'on voit des enfants-mutants s'attaquer à l'entourage de la gamine. Voilà la texture scénarique de **Chromosome 3**, ou plutôt "La Couvée" (traduction du titre original). Ici, l'idée forte, violente, insoutenable, c'est que la mère malade, paranoïaque à la suite de son échec conjugal, fabrique seule une progéniture monstrueuse, soumise à ses désirs meurtriers. Comme nous le montre l'entrée en matière du film, ce qui intéresse Cronenberg, c'est comment la volonté humaine agit sur le corps, comment celui-ci, au gré des expériences, des humeurs, des douleurs, se transforme, et traduit physiquement, extérieurement tous ses états. Et vice-versa.

VIDEODROME : l'avènement de la nouvelle chair. Ci-dessous, SCANNERS.

CHROMOSOME 3 : Samantha Eggar, la mère couveuse.

Avec **Chromosome 3**, David Cronenberg atteint son juste équilibre stylistique, et il affine la consistance de ses personnages, en même temps qu'il développe son univers avec une caméra toujours aussi tranchante que le scalpel d'un chirurgien.

La pensée humaine passée au "scanner"

Scanners est un tournant commercial pour David Cronenberg puisque c'est le premier film tourné en vue d'une très large distribution. On pouvait craindre une édulcoration, un affaiblissement de la vision si particulière de ce cinéaste, mais il n'en est rien car ce que le film perd en viscère, il le gagne en chair. Dans **Scanners**, il est question d'une minorité de personnages douées de facultés télépathiques, auquel le professeur d'un établissement scientifique donne la chasse (après, on l'apprend à la fin, les avoir créés). Un médicament destiné à favoriser l'accouchement qui n'agit pas comme prévu et, une fois encore, une mutation se produit. La remise en question de cette mutation est ici sociale puisque l'un des mutants veut créer une société nouvelle pour la diriger. Mais Cronenberg nous décrit aussi l'itinéraire solitaire d'un de ces parias malgré eux. Quant à la fin, à la "fusion" finale, elle mélange Bien et Mal en un tout ambigu. Disons-le une fois pour toute, chez Cronenberg, personne n'a tort ou raison quand l'horreur survient.

Vidéodrome. Le plaisir des images

Après le succès de **Scanners**, David Cronenberg est une valeur sûre du cinéma indépendant. Pourtant, le film suivant, **Vidéodrome**, aura un accueil mitigé auprès du public. Mais ce n'est pas étonnant, car bien que s'adjoignant pour le rôle principal les talents de James Woods, un des meilleurs acteurs américains, il a choisi un sujet trop brûlant, trop dérangeant pour les consommateurs d'images : avec l'histoire de Max Renn, ce pirateur d'émissions qui tombe sur un réseau porno et sado-maso où la violence semble réellement avoir eu lieu, David Cronenberg nous interroge sur notre rapport en tant que spectateur aux images que nous voulons regarder; rapport parfois trop fort, rapport presque sexuel, rapport sensuel où le spectateur est englouti par sa fascination de l'écran. Où l'écran devient une bouche que l'on embrasse, où l'écran est un corps qui crache sang et tripes (ce sont des images du film).

Dead Zone. Je pense, donc je suis

Dead Zone, réalisé en 1983, marque l'entrée de David Cronenberg dans la catégorie réalisateur pour "Major Company". Sans céder d'un pouce sur ses ambitions artistiques; le roman d'où est tiré **Dead Zone** est de Stephen King, mais le film, bien qu'écrit par un scénariste hollywoodien, est de Cronenberg. Le sujet, c'est toujours le même: Johnny Smith, un enseignant sans histoire, voit sa vie brisée par un accident de voiture. Lorsqu'il émerge du coma, cinq ans plus tard, il a perdu la femme qu'il aime, mais il a gagné la faculté, par une simple poignée de main, de voir dans l'esprit des gens. Des visions qui peuvent être très utiles, en politique par exemple. Science du corps, machinations de l'esprit, encore et encore. Christopher Walken, acteur complexe et passionnant, incarne à merveille cet homme victime de lui-même et des autres.

La Mouche. Le sida mental

La Mouche est le film qui va faire de David Cronenberg un cinéaste unanimement (presse et public) reconnu. Certainement, en dehors de toutes ses qualités propres, parce qu'il est tombé au bon moment. Au départ, le remake d'un film fantastique des années 50; à l'arrivée, un film bouleversant, tragique, presque documentaire. Trois personnages: un savant et sa machine à téléporter la matière, une journaliste qui va l'aimer, et un patron de journal qu'elle n'aimera plus. Un triangle amoureux, une expérience, et un jour l'accident: un grain de sable dans la mécanique, en l'occurrence une mouche, et le savant va changer. Une mutation en forme de décrépitude, l'agonie d'un homme atteint d'un mal, d'une sorte de cancer, qui peu à peu affecte son esprit, en fait une sorte d'insecte. Pas de rémission, la déchéance est filmée dans toutes ses étapes, jusqu'au bout. La souffrance du malheureux, et celle de la femme qu'il aime. Dans ce genre de drame (sida, cancer), le plus terrible n'est pas le mal lui-même, mais le temps qu'il met à se développer, la lente transformation au jour le jour. Et David Cronenberg, mieux que personne, pouvait exprimer ça, lui qui a vu son père mourir de cette façon, à petit feu, lui qui a consacré sa carrière (et donc sa vie), à crier que les horreurs du corps sont aussi celles de l'âme.

FAUX-SEMBLANTS : une oeuvre lucide et viscérale.

DEAD ZONE et LA MOUCHE : le début de la reconnaissance.

Faux Semblants. Un corps pour deux

La Mouche avait été produit par la Brooksfilms (la société de Mel Brooks), mais David Cronenberg devait travailler à nouveau, après **Dead Zone**, pour Dino de Laurentiis. Le projet qui allait donner **Faux Semblants**, d'abord sobrement intitulé **"Twins"** (Les Jumeaux), était accepté, les décors construits, mais, à trois semaines de tourner, De Laurentiis se retire. Alors Cronenberg, pour la première fois, décide de produire le film. Le résultat est une oeuvre poignante, aussi sombre que les autres, aussi lucide et viscérale. Comme **La Mouche**, il y a un trio, une histoire d'amour et de drame. Deux histoires d'amour plutôt celle génétique et physique de deux jumeaux, et celle de l'un d'entre eux pour une femme. Une femme un peu bizarre, d'ailleurs. Mais quand on regarde bien, tous les personnages des films de Cronenberg sont bizarres, physiquement et/ou moralement, de même que dans la vie personne n'est parfait. Dans **Faux Semblants**, les deux histoires d'amour vont se court-circuiter, et il ne restera plus que des larmes et du sang. Ici, si un homme devient physiquement malade et fait souffrir son entourage, c'est à cause d'une opération qui n'a pas vraiment eu lieu mais qu'il ressent au plus profond de lui-même, celle de la séparation d'avec son frère jumeau, une séparation qu'il va recréer tragiquement à la fin sur sa propre table d'opération.

Un esprit sain dans un corps sain

Et après ? C'est ce qu'on peut se demander lorsqu'on voit l'issue tragique de tous les films de David Cronenberg. On en sort secoué, certes, presque douloureusement d'ailleurs. Mais aussi soulagé, soulagé d'avoir vu sur l'écran ce qu'on portait si douloureusement en soi, toutes ces angoisses qui nous donneraient envie de briser le miroir dans lequel on se regarde le matin. David Cronenberg a choisi de le faire pour nous, ne nous plaignons pas.

Jean-Michel LONGO

JEU D'ENFANT

Réalisateur de* Vampire, Vous avez dit Vampire? *Tom Holland tourne le dos à l'humour facile. Il se conforme aux bons vieux clichés du film d'horreur et ceci pour distiller du frisson. Opération réussie :* Jeu d'Enfant *ne prête pas vraiment à la rigolade. Et* Chucky*, sa vedette, est vraiment très méchante. Tous les coups sont permis...

Tom Holland n'est pas n'importe qui. Scénariste de **Pyschose II** (les portes claquent, les personnages rentrent; on se croirait à une séance de "Au théâtre ce soir", une pièce de boulevard de l'épouvante), de **Class 84** (taxé de facho), des **Entrailles de l'Enfer** (saboté par Philippe Mora), Tom Holland a réalisé le premier **Vampire, Vous avez dit Vampire?**, un soap-fantasy-opera sur les difficultés du déniaisage. **Vampire...** contribue largement à enfoncer la vague du second degré, latente il est vrai. Après lui, impossible de prendre un thème classique au sérieux. Le film, daté quatre ans après sa sortie pour cause d'esthétisme forcené et de complaisances faites au vidéo-clip, marque simplement l'habilité du cinéaste parfaitement à l'aise dans les débordements d'effets spéciaux de la dernière demi heure. Après avoir bossé pour **Histoires Fantastiques**, la mirifique série TV produite par Spielberg, Holland emballe sans énergie particulière un polar, **Fatal Beauty** qui aurait dû être à Whoopi Goldberg ce que **Dirty Harry** est à Clint Eastwood. La sauce ne prend pas et le succès lointain. Tom Holland rejette l'offre de réaliser une séquelle à **Vampire, Vous avez dit Vampire ?** pour s'atteler à son **Jeu d'Enfant**. Un jeu qui n'est ni la marelle, ni les légos mais la poupée...

JEU DE VILAIN

Jeu d'Enfant n'est pas vraiment un film fantastique américain comme savent en produire les majors company, c'est-à-dire des productions propres sur elles, lisses et bien pensantes. **Jeu d'Enfant** est recouvert de croûtes, fourrent l'oeilleton de la caméra dans des coins pas très propres. A commencer par l'appartement du gosse. Un trois pièces habité par une femme divorcée et son gamin. La dame, employée dans une grande surface, a du mal à joindre les deux bouts. Elle n'a rien de la mère pétillante dont Spielberg a dessiné le prototype avec Dee Wallace-Stone dans E.T. Elle offre à son fils des vêtements pour son anniversaire. Le môme affiche une moue sinistre : il aurait préféré un Chucky, une des ces poupées dont la publicité TV vante à longueur de journées les vertus amicales. "Achetez Chucky à votre enfant, vous lui paierez un copain" lâchent des dessins-animés sinistres mettant Chucky en scène. Chucky est capable de quelques paroles, de quelques mouvements mais l'exemplaire dont hérite Andy possède une automonie unique. Il se passe volontiers de piles et précipite la copine qui gardait le bambin du haut de cinq bons étages. La défunte aura eu le malheur de refuser à la poupée de regarder les actualités TV. Pourtant, Chucky aurait aimé en savoir un peu plus sur une affaire le concernant de très prêt : l'affaire Charles Lee Ray, psychopathe mort dans l'explosion d'un magasin de jouets. Il se trouve que Charles Lee Ray et Chucky sont une seule et même personne. Par les bonnes grâces de formules vaudou, le tueur en fuite aura eu le temps de loger son esprit dans une carcasse de plastique. Le jouet échoue chez un marchand des rues pratiquant des tarifs à la portée de la maman d'Andy. Et maintenant, Chucky veut se venger de son complice, du sorcier qui a oublié de lui signaler que le statue de poupée n'écarte pas la souffrance physique. Andy, ami au départ, sera bientôt la cible du pantin diabolique; celui-ci demande un nouveau corps à squatter...

CRUEL, SI CRUEL

Tom Holland n'est pas un tendre. Dans **Fatal Beauty**, il abattait les malfrats après un minimum de sommation. Chucky emploie des méthodes radicales. Un coup de marteau dans l'oeil envoie une jeune femme quelques étages plus bas, le sorcier vaudou endure le supplice des épingles... **Jeu d'Enfant** n'est pas vraiment un film sadique mais il ne cherche jamais à éliminer les détails qui pourraient lui valoir une interdiction. Une position que seule les productions indépendantes sont en mesure de prendre actuellement. **Jeu d'Enfant** est distribué, financé par les *Artistes Associés...* Même topo pour les décors. L'appartement d'Andy, l'hôpital où il sera ensuite interné, les terrains vagues... **Jeu d'Enfant** n'est décidément pas un film net, policé et cul-cul-la-praline. Chucky jure, profère des menaces et passe à l'action. Avec une hargne, un plaisir à l'ouvrage propre à indisposer. Il n'hésite pas à liquider un innocent, un toubib par exemple. Film d'horreur à prendre au premier degré car conçu pour faire peur, **Jeu d'Enfant** est aussi une démonstration virtuose d'utilisation des effets spéciaux. La manipulation de Chucky par Kevin Yagher et son équipe atteint la perfection. La poupée se déplace sans subir l'arthrose propre aux marionnettes de cinéma, son visage traduit des expressions... Une performance technique qui ne s'impose jamais en tant que telle pourtant. Pas très original (les poupées diaboliques sont monnaie courante à l'écran), **Jeu d'Enfant** se clôture par l'inévitable destruction du psychopathe enfermé dans l'enveloppe de plastique. Une destruction aussi longue et spectaculaire que la mise hors-service du Terminator. Ironique, Tom Holland conclut les réjouissances sur une note humoristique. Le second flic demande au premier : "maintenant que je te crois, qui me croira moi?". Jolie façon de tempérer un plan quasiment gore de plastic fondu où seul un œil encore vif fixe la caméra. Vu le succès de **Jeu d'Enfant** aux USA, un tome 2 doit être dans l'air. Tom Holland ne sera sans doute pas de la partie.

Child's Play. USA. 1988. Réal.: Tom Holland. Scén. : Don Mancini, John Lafia et Tom Holland. Dir. Phot.: Bill Buttler. Mus.: Joe Renzetti. SPFX : Kevin Yagher. Prod.: United Artists. Int.: Catherine Hicks, Chris Sarandon, Alex Vincent, Dinah Manoff, Tommy Swerdlow... Dur.: 1H 27. Dist.: UIP. Sortie prévue le 5 avril 1989.

Marc TOULLEC

OPPRESSIONS

Entretien avec

Jean Cauchy

Les glaces des deux pôles ont fondu, la civilisation se concentre sur quelques ilôts. Un comte emprisonne sa fille tandis que des prétendants rôdent autour du château. Pour son premier long-métrage, Jean Cauchy (29 ans) n'a pas choisi la facilité. Avec un budget restreint et beaucoup de foi, il a finalement mené sa barque à bon port après trois ans de galère...

M.M.: Comment s'est déroulée la mise en oeuvre de Oppressions ?

J.C. : Tout a commencé en 1985 après trois mois d'écriture du scénario. Immédiatement après, je suis parti rencontrer Jacques Arnaud, producteur de films publicitaires pour qui j'avais tourné un court-métrage sur l'UNICEF. Il m'a permis de débuter le tournage. Celui-ci s'est étalé sur trois ans. Il a fallu ainsi trouver un co-producteur qu'on n'a jamais trouvé. Je me suis donc résolu à le co-produire.
Heureusement, Edouard Molinaro m'a cautionné auprès de beaucoup de professionnels pour m'aider à finir le film. Il a défendu le film pendant et après. Au bout du compte, mettre en chantier **Oppressions** ne m'a pas été si difficile ; c'est surtout la suite qui l'a été. Les durées de prises de vues variaient de deux jours à deux semaines pour les dernières scènes.

M.M.: Trois années de tournage. Techniquement cela n'a pas dû être une partie de plaisir...

J.C.: Et chaque fois il fallait retrouver les acteurs: quand certains grossissaient, d'autres maigrissaient...
Au point de vue raccords lumières, il n'y a pas eu de gros problèmes. le scénario stipule que les deux pôles ont fondu, que les conditions climatiques changent très souvent. Finalement, la durée du tournage m'a permis d'obtenir des effets que je n'aurais pas pu avoir autrement.

M.M.: Certains plans évoquent le western italien...

J.C.: Effectivement. Mais je ne pense pas avoir été influencé par le western italien, car j'ai très peu vu ce type de production. Je me rappelle d'**Il Etait une Fois dans l'Ouest**. Volontairement, je vais très peu au cinéma pour ne pas me laisser influencer. Je reconnais que cette influence peut être inconsciente.
Par moment, le film est très gothique. L'affiche, que j'ai conçue, tire du côté des productions *Hammer*. Pour certains intérieurs, je me suis inspiré de peintres hollandais. Je ne sais pas trop si cela se remarque.

M.M.: A part Philippe Lemaire, tous les comédiens sont des inconnus.

J.C.: C'est un choix de départ. Pour presque tous, il s'agit d'une première apparition à l'écran. Pour le personnage féminin, j'ai beaucoup cherché au point de commencer le tournage sans Louise Berteaux.

M.M. Les séquences d'action sont assez musclées...

J.C.: Oui. Certaines scènes étaient tournées très rapidement à cause du budget. Mais la première bagarre a bénéficié d'un soin particulier : deux semaines de prises de vues avec deux caméras et un story-board très rigoureux. Je l'ai vraiment chorégraphiée afin de lui donner un aspect onirique. La seconde bagarre fut rapidement bouclée, mais la présence d'une gare d'aiguillage et de la pluie lui apportent une certaine efficacité. Filmé à l'américaine ? Peut-être, mais pas à la "française" en tout cas. En France, malheureusement, les scènes d'action sont filmées rapidement, sans soin particulier. On prend pour les régler quelques noms obligatoires du métier. Pendant que ceux-ci travaillent, le metteur en scène va prendre une bière... Comme j'ai voulu traiter **Oppressions** à la manière d'une épopée moyenâgeuse, j'ai aussi tenu à donner une réelle importance aux deux combats.

M.M.: Et les préjugés vis-à-vis du Fantastique sont-ils toujours de rigueur en France ?

J.C.: Toujours. Les producteurs ont peur du mot "Fantastique". C'est pour cette raison que je n'ai pas trouvé de partenaires dans la production du film. Pourtant, le nom de Philippe Lemaire suffisait à garantir des ventes TV. De plus, les techniciens n'étaient pas des amateurs ; ils ne sortaient pas de la cour de récré avec l'argent de grand-mère. Le film s'est monté grâce à eux. Les distributeurs l'ont rejeté à cause du genre. Surtout les distributeurs Art et Essai qui font du "vrai film français". Il faut voir que ces gens fonctionnent surtout sur les subventions et que mon film n'a aucune des "qualités" pour attirer les subsides allant aux premières oeuvres "méritantes".

M.M.: La musique est-elle aussi très énergique ?...

J.C.: Au départ, j'ai rencontré un problème de communication avec le musicien initialement prévu au générique. Six jours avant le mixage, il m'a planté et je me suis adressé à Thierry David et Gary Peterson dont c'est le premier film. Pendant cinq jours et cinq nuits, ils ont écrit et composé la partition. Je ne voulais nullement d'une grosse artillerie musicale propre à souligner les émotions. Je tenais simplement à soutenir certaines séquences par une légère touche musicale.

M.M.: Pourquoi ce titre, Oppressions ?

J.C.: J'ai repris le titre de mon premier court-métrage qui, comme **Oppressions**, est passé au festival d'Avoriaz. Il reflète le ton du film. Cette oppression est doublement présente ; il y celle de la nature, des personnages coupés de leur passé par la catastrophe. Ils sont prisonniers sur une île. La seconde oppression est humaine ; il s'agit de la mainmise du père sur sa fille...

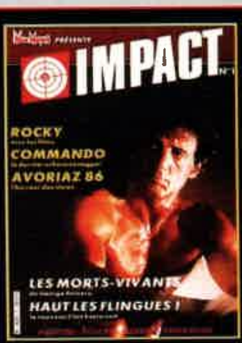
M.M.: Et leurs rapports sont assez troubles.

J.C.: C'est un des thèmes du film. Dans **Oppressions**, tout est un peu excessif, que ce soit la lumière ou les sentiments. Quoiqu'on dise, ces sentiments restent humains même s'ils sont ambigus. Il ne reste au père que sa fille au monde après tout.
Tout cela est suffisamment suggestif pour que le film se soit pris une interdiction aux moins de treize ans qui vient d'être levée. Il a fallu faire appel. La raison stipulait "ambiance générale malsaine". L'inceste est un problème régulièrement abordé dans le cinéma d'auteur mais, inclus dans une oeuvre qui ne se veut pas intello cela ne passe pas. Dans un tel contexte, ce sentiment est tout à fait justifié et normal.

Propos recueillis par
Marc TOULLEC

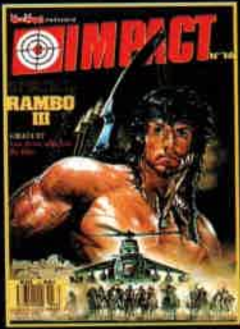
France. 1985/88. Réal.: Jean Cauchy. Scén.: Jean Cauchy et Agnès Bromberg. Dir. Phot.: Flore Thulliez. Mus.: Thierry David et Gary Peterson. Prod.: Jacques Arnaud et Jean Cauchy. Int.: Louise Bertaux, Philippe Lemaire, Hugues Proffy, Didier Cauchy, Philippe Hérisson... Dur.: 1H 25. Dist.: Panda Films. Sortie Paris prévue le 22 mars 1989

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS



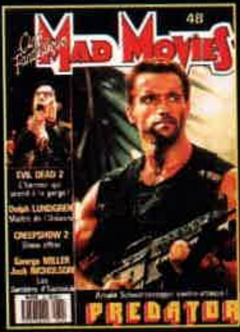
MAD MOVIES

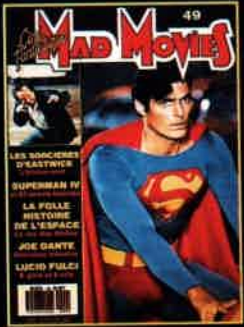
23 La série des Dracula, Mad Max II.
24 Dario Argento, Blade Runner, R. Harryhausen.
25 Tobe Hooper, Alien, Dick Smith.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Conenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroï c-Fantasy.
32 David Lynch, Greystoke, Dune, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Tobe Hooper.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinéma.
42 From Beyond, maquillages: Stan Winston.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de J. Burton.
44 Le Jour des Morts-vivants, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 Street Trash. Dossier King Kong.
47 Robocop, House II, Freddy III
48 Evil Dead II, Predator, Creepsow II.
49 Dossier "Superman", Hellraiser, Jaws IV.
50 Robocop, The Hidden, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, John Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Dossier zombies.
54 Les héros du fantastique, les "Vendredi 13".
55 Phantasm II, Cinese Ghost Story, Freddy IV.
56 Beetlejuice, Near Dark, Willow.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.

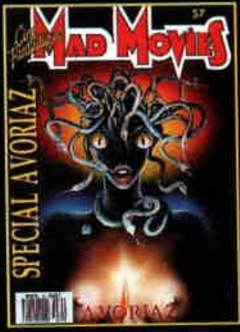


IMPACT

1 Commando, Rocky IV, George Romero.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja".
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Emprise des Ténèbres
15 Double Détente les "Emmanuelle",Beetlejuice
16 Spécial Rambo II, Munchhauser, de T. Gilliam
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989.
19 Munchhause ·, Phantasm 1 et II, Twins.







BON DE COMMANDE

MAD MOVIES ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28
☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37
☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46
☐ 47 ☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55
☐ 56 ☐ 57 ☐ 58 ☐ ☐ ☐ 37HS(spécial Bond)

IMPACT ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8
☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18

Pour commander: découpez (recopiez ou photocopiez le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, accompagné de votre réglement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande. Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques mais nous n'acceptons que le mandat-international.

NOM ____________ **PRENOM** ____________

ADRESSE ____________________

____

____

désire recevoir les numéros cochés ci-contre, réglement joint.

RATMAN

C'est Sondra Locke qui ferait des bonds si elle apprenait l'existence de ce petit film qui prend le contre-pied de son émouvant **Ratboy**. Le scénario est d'une banalité déconcertante : retenu prisonnier par un scientifique qui veut devenir célèbre en en révélant l'existence, *l'homme-rat* s'évade, sort ses griffes empoisonnées et fait de sanglants dégâts. On en a vu d'autres, me direz-vous ? Certes, mais le défaut majeur de celui-ci est qu'il a été tourné à moitié de nuit et l'on connaît l'allergie de la vidéo pour les éclairages subtils. On ne voit donc pratiquement jamais *Ratounet*, comme l'appelle le savant, qui demeure une forme grisâtre, attaquant dans le noir après de longues minutes de suspense dans l'obscurité complète. C'est d'autant plus dommage que les photos de la jaquette sont chouettement *gore*.

Ratman (1988). Réal. : Anthony Ascot. Int. David Warbeck, Janet Agren, Eva Grimaldi, Werner Pochath, Nelson de la Rosa (dans le rôle-titre). Dist. : Delta.

RATMAN

REVENGE IN THE HOUSE OF USHER

Revanche dans la **Maison Usher** est un conte extraordinaire basé sur un classique d'Edgar Allan Poe... Les moyens cinématographiques employés font de ce film un modèle du genre..." indique la jaquette de cette série Z produite par la firme française *Eurociné*, spécialisée depuis trente ans dans le mauvais cinéma (**Le Lac des Morts Vivants**). De plus, la jacquette indique que le film est présenté en Version Française. Et pour cause, il a été tourné en français ! Amateurs de bon cinéma, fuyez, car le nanar présenté distille un ennui mortel. Après trois tentatives, votre serviteur n'est toujours pas arrivé au final. Ultra fauché, tourné dans un manoir isolé mais trop bien entretenu pour faire vieux, **Revenge...** se classe dans la catégorie des repoussoirs. Certains plans fixes durent, durent et on devine à peine le visage des protagonistes dans l'obscurité. Jess Franco tente de rendre l'atmosphère envoûtante mais échoue lamentablement. Il introduit dans l'intrigue quelques belles prisonnières enchaînées. C'est là, toute sa marque de fabrique.

France (1986). Réal.: Jess Franco (sous le pseudo de J.P. Johnson). Int.: Howard Vernon, Daniel Villiers, Léa Virli, Valérie Russell... Dist.: Fil à Film.

CASSANDRA

CASSANDRA

Cassandra est un thriller australien de haute facture déjà remarqué à Avoriaz l'an passé. L'héroïne est une jeune fille dont l'univers bascule lorsqu'elle découvre que ses parents lui ont caché certains événements de son passé qui lui reviennent sous la forme de visions fulgurantes : un garçon encourage une femme à se suicider avec un fusil, etc... Dès lors, la mort commence à frapper dans son entourage et surtout n'allez pas croire qu'il s'agit d'un autre *psycho-killer* car l'histoire contient suffisamment d'idées neuves pour alimenter un paquet de séries B. Le scénario se développe subtilement et intelligemment jusqu'au dénouement inattendu. Les acteurs et la réalisation sont parfaits, à l'unisson.

Cassandra (1987). Réal. : Colin Eggleston. Int. : Shane Briant, Kit Taylor, Tessa Humphries, Tim Burns. Dist. : Fil à Film.

DEMON SPIRIT

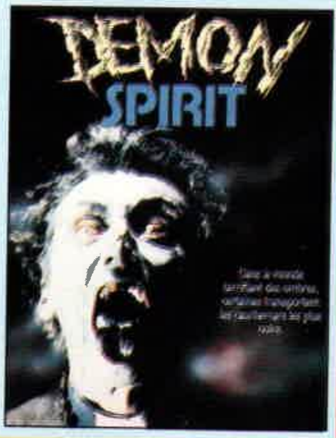
Embêtés qu'ils étaient, les rédacteurs du texte de la jaquette de ce film, tellement l'œuvrette est inconsistante. Ils s'en sont tirés en racontant n'importe quoi du style : "Dans le monde terrifiant des ombres, certaines transportent les cauchemars les plus noirs", c'est ç'la oui ! Ou encore : "_Quelque part dans la nuit, les démons s'éveillent...Le cauchemar vient de commencer, il survit à la peur et à l'inconnu, choisit ses victimes et capture leurs âmes". _Qu'est-ce que vous entendez par là ? En fait : "Il n'existe aucun lieu où se cacher, aucun moyen de lui échapper. Il connaît vos frayeurs et saura vous retrouver"... _D'accord, mais de quoi ça parle ? _"L'angoisse peut s'emparer de chacun... Les innocents sont à sa merci". Ok merci ! On pourrait s'amuser à en inventer d'autres du même calibre, mais on en oublierait le film et c'est sans doute ce qui pourrait lui arriver de mieux. Le tremblement de certaines images laisse à penser qu'il a été tourné en vidéo; l'amateurisme des acteurs, la môlesse de la réalisation et la quasi absence de scénario (un autre tueur psychopathe vêtu en clergyman) rendent pénible la vision de ce sous produit indigne de *Unicorn*.

***Good Night God Bless** (1987). Réal. : John Eyres. Int. : Krank Rozelaar Green, Emma Sutton, Niki Rainsford. Dist. : Unicorn Studios.*

CINQ FOIS LA MORT

Sortie tardive mais méritée de ce petit film original. D'un accident de la route sortent cinq enfants qui se mettent en marche dans la neige. Leur trajectoire les emmènera vers un chalet où sont réunis pour les fêtes de Noël quatre hommes et trois femmes. Recueillis, les enfants se retrouvent au milieu de conflits dans lesquels ils finissent par intervenir de façon violente et plutôt définitive. Le réalisateur n'a pas cru bon de fournir des explications et c'est tant mieux, car les gosses ne font que passer avec leurs visages d'anges... exterminateurs. Montrés au ralenti, les meurtres en sont d'autant plus cruels et parfois inattendus. L'inquiétant dans ce film est sa fin, ouverte pour une fois pas gratuite.

***Devil Times Five/ People Toys** (1973). Réal. : Sean Mc Gregor. Int. : Sorrel Brooke, Gene Evans (Papa Doc !), Taylor Lacher. Dist. : Delta.*



ZOMBI 3

Rude est la chute pour Lucio Fulci. Après un exécrable **Aenigma** qui a déçu ses fans les plus assidus, le pape du *gore* à l'italienne tente de se refaire une santé avec ceux qui ont fait toute sa gloire, les morts vivants. **Zombi 3** exhume donc quelques dizaines de cadavres ramenés à la vie par un gaz toxique. Le scénario fait quelque peu référence à la catastrophe de Bhopal en Inde, mais limite très nettement le développement du thème. On pense de temps en temps à **La Nuit des Fous Vivants (The Crazies)** de George Romero. Les militaires abattent tous les survivants, et les survivants fuient devant les zombies. Exit tout le caractère gothique de **L'Au-Delà**, ou de **Frayeurs... Zombi 3** est un film d'action mené à un rythme soutenu. C'est ce qui le sauve d'ailleurs. L'accumulation de cartons sur les cadavres évite que l'ennui ne s'installe. Parfaitement invisible sur grand écran, le film se laisse néanmoins voir d'un oeil distrait en vidéo. Pourquoi pas.

(1988). Réal. : Lucio Fulci. Int.: Deran Serafin, Beatrice Ring, Ulli Reinthaler. Dist. : Delta.

ROBOT HOLOCAUST

Voici enfin venir ces films dont les affiches superbes en ont fait rêver plus d'un. Il s'agit des productions de la firme *Infinity*, parente pauvre de *Empire*. Tim Kincaid avait su nous intéresser avec un drôlatique **Breeders**. Plus ambitieux, **Robot Holocaust** souffre bien entendu d'un manque de moyens évident parfois compensé par de petites idées. Le sujet bateau de la terre après l'Apocalypse lui permet de tourner économiquement dans les squares ou les terrains vagues voisins sans se soucier des buildings gigantesques à l'arrière plan. Le script suit un groupe de courageux jeunes gens accompagnés d'un robot particulièrement marrant dans leur quête du méchant qui peut faire mourir d'étouffement la terre entière. Recommandé aux amateurs de ringardises sympathiques.

***Robot Holocaust** (1987). Réal. : Tim Kincaid. Int. : Norris Culf, Nadine Hart, Joel Von Orsteiner, Angelika Jager. Dist. :Fil à Film.*

HISTOIRES FANTASTIQUES 3

La série télé **Amazing Stories** nous parvient avec une régularité qui commence à sentir la routine. Chaque cassette contient trois histoires bien calibrées et basées sur l'émotion, l'humour, l'insolite... Si l'on peut sans peine isoler quelques histoires étonnantes, certaines autres finissent par sentir le procédé. Ce coup-ci, c'est **La Chaise électrique**, sketch esthétiquement très soigné mais qui assène la sensiblerie à grosses louchées : il faut avoir vu le directeur de la prison amener sa fille aveugle au condamné à mort capable de miracles et lui disant qu'il ne pourra sans doute pas obtenir sa grâce. Snif, snif... Plus intéressant est **Le Puits d'Or** avec ses créatures gloutonnes mais dont la chute finale est prévisible longtemps à l'avance. Nous continuerons à guetter la série pour y déceler les petites pépites cachées dans un ensemble toujours correct et soigné.

***Amazing Stories** (1987). **La Poupée**. Réal. : Philip Joanou. Scén. : R. Matheson. Int. : John Lithgow, Annie Helm. **La Chaise électrique**. Réal. : Mick Garris. Int. : Patrick Swayze. **Un Puits d'Or**. Réal. : Tom Holland. Int. : David Carradine. Dist. : CIC*

L'INCROYABLE ALLIGATOR

Après vision de ce film, on comprend mieux les réticences des pays de la communauté européenne concernant les viandes aux hormones américaines. Ramone, bébé alligator, est enlevé à l'affection de sa jeune propriétaire par le biais d'une chasse d'eau qui le précipite dans les égoûts. Douze années ont passé et la gamine est devenue une ravissante jeune femme spécialisée dans les sauriens; Ramone lui aussi a poussé, se nourrissant de chiens bourrés d'hormones qu'un laboratoire jette aux égouts, et a atteint une taille impressionnante. Désireux de varier les menus, l'alligator décide de rejoindre la surface où il commence à trouver que la chair est plus à son goût; mais pas de celui de la demoiselle qui le traque avec l'aide d'un flic. Ne se prenant pas trop au sérieux, cet **Alligator** est une bonne série B efficace et pleine de suspense, ce qui allait devenir la griffe de son talentueux metteur en scène, Lewis Teague.

***Alligator** (1980). Réal. : Lewis Teague. Scén. John Sayles. Int. : Robert Forster, Robin Riker, Henry Silva, Dean Jagger, Sue Lyon. Dist. : Antares/ Travelling.*

AU DELA DU CAUCHEMAR

On n'en finira décidément jamais de recenser ces films qui se contentent de suivre les traces sanguinolentes de **Vendredi 13**. Sans imagination, l'histoire nous assène le sempiternel groupe de jeunes qui se retrouvent pour camper à Camp Paradise où deux années auparavant, un de leurs copains avait pris feu mystérieusement. Lorsque les acteurs, qui ont tous des têtes de victimes, se mettent à trépasser, la question se pose : mais qui donc est l'assassin ? Serait-ce Laure, la soeur du cramé ou bien une malédiction, car le camp est situé sur un terrain funéraire indien... On n'est sûr de rien, même pas de la date du tournage ! Les effets *gore* sont réduits au minimum et la réalisation est bien quelconque, alors vous pouvez vous abstenir ; de toute façon, dans une semaine vous l'auriez oublié.

***Twisted Nightmare** (1982 ou 1987 ?). Réal. : Paul Hunt. Int. : Rondha Gray, Cleve Hall, Brad Bartrum, Robert Padillo. Dist. : GCR.*

GRADUATION DAY

Les universités américaines continuent d'être décimées par les *psycho-killers* de tout poil. Cette fois, c'est le décès d'une sportive, d'épuisement après la ligne d'arrivée, qui déclenche la série de meurtres. Pendant une bonne moitié du film, le tueur erre dans les sous-bois environnant afin de faire disparaître les membres de l'équipe sportive et, dans la bonne tradition, de faire une croix rouge sur leur portrait de groupe. Heureusement, le final passe à la vitesse supérieure et réserve quelques surprises dont la découverte de l'assassin. La réapparition inattendue du tueur dans les dernières séquences est agréablement détournée et tout cela fait de **Graduation Day** un film un tantinet supérieur à la plupart des oeuvres du genre.

***Graduation Day** (1981). Réal. : Herb Freed. Int. : Christopher George, Danny Murphy, Michael Pataki, Linnea Quigley. Dist. : Delta.*

Marcel BUREL

Parrainée par Sangria, la collection "clin d'oeil" de chez Antarès/Travelling annonce clairement la couleur : celle du nanar onctueux, étriqué, ciselé à coups de burin... Et les produits *Infinity Films Sales* correspondent totalement aux critères recherchés. Sexe, sang, mauvais goût, réalisateurs tocards. A partir de fin mars, ils seront dans votre salon, histoire de vous ronger la tête...

BEYOND INFINITY FILM SALES

La série Z contre-attaque

Quand Charles Band créa *Infinity Film Sales* ce n'était pas avec la volonté de faire du grand et bon cinéma. Son but : garnir les rayons des vidéo-clubs américains et pourvoir à la demande étrangère en titres pas chers. Band se souvient du Roger Corman du début des années 60, celui qui produit les films les plus idiots des sixties, **Attack of the Crab Monsters, The Viking Women and the Sea Serpent, Creature from the Haunted Sea...** Le patron d'Empire, écrasé par les problèmes engendrés par certains tournages (ceux de **From Beyond** et **RoboJox** tout particulièrement) met donc rapidement en oeuvre des titres bâtis dans le même moule. Le cahier des charges indique aux "metteurs en scène" : du rythme, du gore, des monstres, des donzelles dont les talents de comédiennes sont proportionnellement inverses à leur charme, un humour bon enfant pour ne pas dire crétin... Les budgets ne doivent pas s'élever à plus de 500 000 dollars et les décors proviennent souvent de productions plus nanties. *Infinity Film Sales* dit non à l'art mais approuve totalement le Z, cette zone mal déterminée qui doit regrouper ce que le cinéma fait de pire. Et de plus drôle...

ALIENS III ?

Travailleur régulier pour les entreprises *Infinity*, David DeCoteau est plus doué que son collègue Ken Dixon, ce qui ne l'empêche pas de réaliser des films passablement cons (sternants). Tout juste sorti de l'école, il se plonge avec délice dans le monde de la série Z avec pour ambition d'y faire ses premiers pas de cinéaste. Flanqué de la même implacable logique, il estime que Charles produit sous le label *Infinity* de la charcuterie. "**Creepozoid** est l'une de ces saucisses mais j'apprends le métier" confie De Coteau, par ailleurs assistant de Ken Russell sur **Les Jours et les Nuits de China Blue**. Payé au pourcentage pour **Creepozoid**, il estime d'emblée que son bébé doit beaucoup, sinon tout, à **Alien, Gremlins** et **Ghoulies** (production maison quand même).
Avec un budget princier de 169.000 dollars, **Crepozoid** se cantonne rapidement dans un repaire souterrain qui pourrait être les caves de la production hâtivement aménagées. Une petite ballade sur quelques terrains vagues résumant la fin du monde, et nos héros-zéros (deux femmes, trois hommes)se réfugient dans un laboratoire où des pluies acides les immobilisent. "Faites silence", "attention", "mon dieu, c'est horrible", "aaarrrgghhtt" et quelques autres gloussements contrariés constituent l'essentiel du dialogue. Un monstre caoutchouteux à la Giger pertube leur séjour tandis que de gros rats en peluche tenus à bout de bras par des accessoiristes maintiennent les nanas sur un lit de camp. En comparaison, **La Galaxie de la Terreur** et **Mutant** (deux produits Corman) sont des superproductions dignes de **La Guerre des Etoiles**. Mais DeCoteau bricole bien. Il tente bien de donner du tonus aux rongeurs grâce au montage mais ne réussit qu'à leur faire bouger la queue. Limite. Le monstre vedette arrose ses victimes d'un acide efficace mais se comporte surtout en client d'urinoir. Le clou du spectacle : l'immanquable scène de cul (prévue à l'avance quel que soit le scénario) dans laquelle Linnea Quigley, mousse de savon à l'appui, se fait limer sous la douche. Une mention particulière pour le bambin agressif qui nait, tel le phénix, des restes du monstre gigérien. Larry Cohen devrait apprécier.

*Ci-dessus : **Slave Girls from Beyond Infinity**. Bas : **The Oculist**.*

ZAROFF AUX PETITS PIEDS

Formé (déformé ?) à l'école Al Adamson, l'un des pires tâcherons des années 70, Ken Dixon ne souffre pas le talent. Producteur, scénariste et réalisateur de **Slave Girls from Beyond Infinity**, il pompe allègrement **Les Chasses du Comte Zaroff** qu'il implante dans un futur très lointain (dans 3.000 ans) sur une planète tropicale. Deux beautés plantureuses s'évadent d'un pénitencier galactique et échouent quelque part dans le cosmos. Elles tombent entre les mains de Zed, un maniaque qui traque tous les gibiers, y compris l'humain, sur ses terres. Ambitieux malgré un script à peine digne d'une bande-dessinée de dernière zone, Ken Dixon pille les décors de ce qui est déjà une série Z ringue, **Star Slammer** du grand Fred Olen Ray. Il promène ses actrices dans cent mètres carrés de jungle, quadrillés de manière à en exploiter le moindre recoin. Avec quelques plantes vertes, Dixon s'offre un vaisseau spatial réduit à

Le bébé monstre de ***Creepozoïd****. Ci-dessous :* ***The Intruder****.*

Creepozoïd*, un rat très amoureux de son maître.*

tableau de bord, une vaste salle décorée de peaux de bête qui pourrait sortir d'un péplum quelconque et dont les murs ont tendance à trembler sous la pression des fesses d'une donzelle. La figuration ne fait pas illusion. Le même monstre informe et cyclope apparaît à trois reprises ; Ken Dixon voudrait bien que le gogo pense qu'il s'agit de trois bêtes différentes mais il ne trompe personne. Il reste aussi deux zombies verdâtres (encore le même ?), une paire de robots en fer blanc et quelques poitrines volumineuses. Le talent de leurs porteuses est, comme toujours, inversement proportionnel à leurs spectaculaires mensurations. Les comédiennes ne se balladent jamais avec plus de 300 grammes de tissu sur le dos. De temps en temps, elles tombent le bikini. Erotisme topless. Le type qui personnifie Zed en rajoute dans le genre torturé mais ses grimaces menaçantes ne devraient pas lui ouvrir les portes de l'Actor's Studio. Entre deux trucages foireux et quelques considérations oiseuses sur la loi de la nature, **Slave Girls** inventorie un joli arsenal : un comparse sort un cran d'arrêt et l'arbalète de Zed lance des rayons laser. Quant aux tromblons phalliques portés par les héroïnes, ils nourriront longtemps les fantasmes des amateurs de machins aussi saugrenus que celui-ci.

AU NANAR CE SOIR

La collection lancée par Antarès/Travelling n'est pas dupe. Il serait facile de falsifier **Slave Girls** ou **Creepozoid** afin de les passer pour des produits consommables par les amateurs de films respectables. Regardez l'effarant **Robot Holocaust** sorti chez Fil à Film : rien sur la jacquette n'indique la nullité de la cassette. Et c'est un produit *Infinity*. Antarès avoue la ringardise de la marchandise, annonce clairement que les second et troisième degrés l'emportent, que le rire est de rigueur. Bingo. Aux States, la collection *Infinity* a fait un malheur. Public visé : les inconditionnels du navet drolatique, les férus du nanar, les amoureux du kitsch. Le très californien **Assault of the Killer Bimbos** (équivalent de nos shampooineuses nationales), une réalisation Anita Rosenberg, s'est vendu à 30.000 unités. Du sexe, de la séduction, du rythme dixit la pub pour les aventures folles de trois beautés affrontant des mâles idiots et des flics tarés. L'héritage de Russ Meyer en somme, les gros nichons en moins. La collection s'enrichit aussi d'un **Hack'em Hight** (ou **Cemetery Hight**) tout aussi giron. Cinq donzelles mènent la vie dure à la pègre locale. Elles flinguent, mettent en valeur des chassis de bonne proportion (particulièrement une blonde gâtée par Mère Nature). Le film, soucieux de ménager les sensibilités, prévient des séquences cochonnes, ainsi

Galactic Gigolo*, la série bis dans l'eau.*

que des violences par des coups de klaxon ou de gong !!!
Gorman Bechard se porte coupable du film. C'est aussi lui qui signe l'insondable **Galactic Gigolo** (ex **Club Earth**), tellement nul que Antarès hésite à le sortir. Adaptation de la chanson "Qui c'est ce gars-là" de Pierre Vassiliu, il conte sur le mode gros comique qui tache (y compris le tablier d'Aldo Maccione) les aventures d'un extraterrestre chaud-lapin séducteur de toutes les terriennes. Les mâles jaloux se fâchent et la bataille inter- galactique se fait à l'aide de tartes à la crème. Gorman Bechard, un Auteur, se plaint du traitement que son chef d'oeuvre a enduré sous la coupe de Charles Band ; ce dernier l'aurait remonté à son insu.
The Oculist (dont **Maximum Thrust** et **Waldo Warren, Private Eye Without a Brain** sont les deux premiers titres) montre un imbécile (surpassant Indiana Jones, Dirty Harry et James Bond selon la pub) luttant contre la reine du vaudou. Son arsenal inclut une mitrailleuse implantée au niveau de la braguette. David DeCoteau revient avec **The Indruder** (ex **The Imp**, ex **Sorority Babes in the Slimeball Bowl--a-Rama**), machin assez délirant où un diablotin jusque là prisonnier dans une quille de bowling possède trois jeunes femmes et les amène à commettre des actes très répréhensibles. Comme tremper une tête dans de l'huile bouillante par exemple. C'est vraiment le minimum requis. A vos magnétos, si le coeur vous en dit.

Marc TOULLEC

TÉLÉMANIAC

TELE-CINE

Rubrique de Vincent Guignebert

MARS

Le 4. Canal Plus. 24H00. **Nuits de Cauchemar** de Kevin Connor avec Rory Calhoun et Paul Linke.

Le 10. Canal Plus. 20H30. **Rocky 4** de Sylvester Stallone avec Sylvester Stallone et Talia Shire

Le 12. Canal Plus. 20H30. **Birdy** de Alan Parker avec Matthew Modine et Nicolas Cage.

Le 18. **Trois Amigos** de John Landis avec Chevy Chase et Steve Martin.

Le 25. Canal Plus. 18H00. **Un Cosmonaute chez le Roi Arthur** de Russ Mayberry avec Dennis Dugan et Jim Dale.

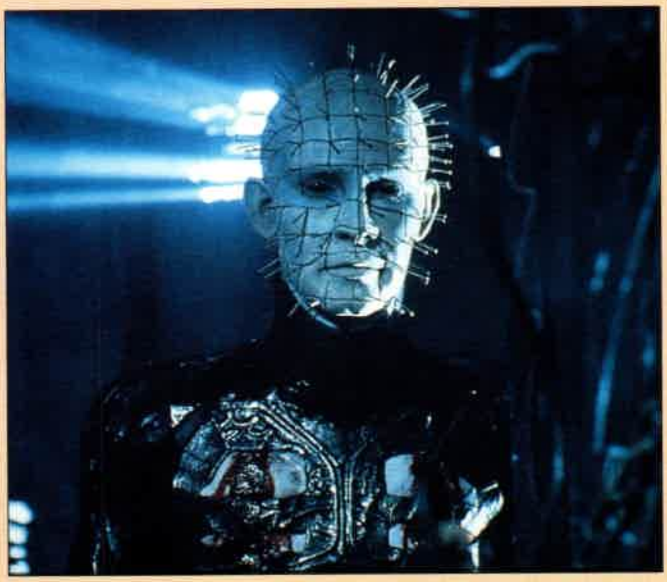
Le 25. Canal Plus 24H00. **Hellraiser, le Pacte** de Clive Barber avec Andrew Robinson et Clare Higgins.

LE PACTE

De Clive Barker avec Andrew Robinson et Clare Higgins

Nul ou génial, continuons le débat. A mon humble avis, le film de Clive Barker ne vaut pas grand chose et pourtant, je pense que **Hellraiser** mérite d'être défendu. A un stade où le genre horrifique semble avoir conclu un marché avec la comédie pour accoucher de produits bâtards tels que **Le Retour des Lorts-vivants II, Flic ou Zombie,** j'en passe et des pires, **Hellraiser,** dans son concept même, n'a jamais cherché à désamorcer l'horreur par l'humour. Résolument sérieux, **Hellraiser** veut impressionner, montrer sans détour la souffrance. C'est un film sans concession, si rare de nos jours, dommage qu'il ne soit pas très bon.

Samedi 25 mars, *Canal Plus,* 24H00.



NUITS DE CAUCHEMAR

De Kevin Connor avec Rory Calhoun et Paul Linke.

Un film rare, unique, foudroyant d'humour macabre. On peut le prendre comme une parodie de **Massacre a la Tronçonneuse** mais Kevin Connor, d'habitude enfermé dans le domaine "tout public", se défoule d'une carrière de frustration. Un couple d'américains profonds, attachés aux valeurs traditionnelles, fait bouillir la marmite en confectionnant des saucissons maisons réputés dans toute la région. Il s'avère que cette denrée appréciée est fabriquée à base de chair humaine, des automobilistes que les époux piègent avec des silhouettes en bois de vache. Et ils jettent les voitures dans un lac... Ne jouant jamais ouvertement le registre de la grosse farce Kevin Connor s'adonne aux scènes les plus délirantes qui soient : des hommes enterrés jusqu'au cou, gavés comme des oies puis déterrés au tracteur pour être dépecés... Un film glauque qui ravira les amateurs de bande-dessinées horribles. Le final est un monument de dinguerie avec son boucher coiffé d'une tête de cochon et armé d'une tronçonneuse. Un bijou.

Samedi 4 Mars, *Canal Plus,* 24H00.

LE NOM DE LA ROSE

De Jean-Jacques Annaud avec Sean Connery et Murray F. Abrahams

Le Nom de la Rose dans *Mad,* c'est un peu tiré par les cheveux non? Pourtant, à y regarder de plus près, Jean-Jacques Annaud construit une atmosphère mystérieuse aux frontières du fantastique. Il y a ce casting qui relève du jamais vu avec ces moines tous aussi laids les uns que les autres, la mise en scène pleine d'inquiétude, une intrigue diabolique. Jean-Jacques Annaud a su donner à cette enquête moyenâgeuse une dimension autre, une dimension qui fait les grands films.

Jeudi 20 avril. *Canal +.* 20H30.

AVRIL

Le 1er. *Canal Plus*. 24H00. **Psychose 3** de Anthony Perkins avec Anthony Perkins et Diana Scarwid.

Le 9. *Canal Plus*. 18H00. **Le Grand Rêve** de Gary Medoway avec Lewis Smith et Jason Gedrick.

Le 15 *Canal Plus*. 20H30. **Nomads** de John Mc Tiernan avec Pierce Brosnam et Lesley Ann Down.

Le 17. *Canal Plus*. 20H30. **On ne vit que deux Fois** de Lewis Gilbert avec Sean Connery et Akiko Wakabayashi.

Le 20. *Canal Plus*. **Le Nom de la Rose** de Jean-Jaques Annaud avec Sean Connery et Murray F. Abrahams.

PSYCHOSE 3

De Anthony Perkins avec Anthony Perkins et Diana Scarwid.

Jamais suite n'avait été pensée de manière aussi intelligente. A mi-chemin entre l'hommage sincère et la parodie irrespectueuse, **Psychose 3** trouve un ton unique, déconcertant. **Psychose 3** a la chance de pouvoir s'appuyer sur un film comme **Psychose** pour en extraire les moments forts afin de les travestir. Anthologique, la scène de la douche remplace un meurtre par une tentative de suicide. Le choc est double, l'idée belle. La musique, résolument moderne, multiplie les accords violents et mélancoliques et emporte le film d'Anthony Perkins et son spectateur dans une "dead zone" insondable.

Samedi 1er avril, *Canal Plus*, 24H00.

TROIS AMIGOS

De John Landis avec Chevy Chase et Steve Martin.

Steve Martin, Chevy Chase et Martin Short dans un film de John Landis, c'est comment dire pompeusement, incontournable. Landis, qui n'est pas un grand réalisateur bien qu'il soit le seul actuellement aux Etats Unis à aligner des comédies toujours sympas, compte beaucoup sur ses acteurs pour déclencher les rires. L'essentiel du plaisir qu'on ressent donc à la vision de ce western parodique provient du cabotinage continuel de ces "trois amigos". Quand Landis accepte d'oublier sa fainéantise naturelle, il en ressort des séquences hilarantes : un panel d'animaux reprenant en choeur un air chanté par les héros et la mort accidentelle d'un personnage invisible. Merci John pour ces quelques minutes.

Samedi 18 mars, *Canal Plus*, 2OH3O.

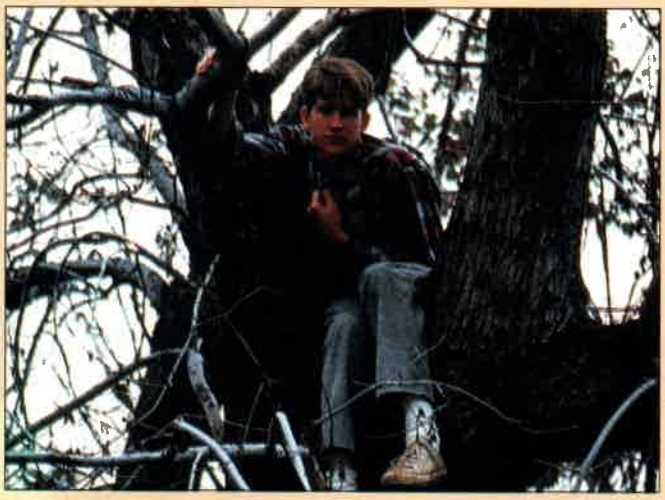
NOMADS

De John Mc Tiernan avec Pierce Brosnam et Lesley Ann Down.

Premier et excellent "film raté" de John Mc Tiernan (**Predator**), le réalisateur le plus destroy du moment avec James Cameron. **Nomads** est l'antithèse de **Predator**. On ne s'y bat pas contre un monstre invisible mais contre des créatures qu'on est les seuls à voir. Un auteur, John Mc Tiernan? Pas si vite. Constantes et similitudes au sein d'une oeuvre n'ont jamais été une marque de qualité. Au regard de **Nomads** qui diffuse une angoisse progressive malheureusement stoppée par des scènes sans intérêt, puis de **Predator** (et de **Piège de Cristal**), concentrés d'action pure, on se rend compte que Mc Tiernan est avant tout un réalisateur à fric, quelqu'un d'intelligent qui s'est découvert le pouvoir d'arracher le spectateur à son fauteuil et qui en use jusqu'à épuisement. Il est fort possible que Mc Tiernan revienne dans le futur à des œuvres plus personnelles comme **Nomads**. Alors, on pourra essayer de cerner le bonhomme.

Samedi 15 avril, *Canal Plus*, 24H00.

BIRDY



De Alan Parker avec Matthew Modine et Nicolas Cage.

Alan Parker adapte très librement le mythe d'Icare sur fond de traumatisme vietnamien. Un jeune homme (Matthew Modine) désirant voler de ses propres ailes tant physiquement que psychologiquement, va être stoppé net par les horreurs de la guerre. Complètement renfermé sur lui-même, il échoue dans un asile psychiatrique où un de ses amis (Nicolas Cage) devra mener un combat terrible pour le ramener à la raison. Toutes les scènes dans la cellule de l'asile, superbement dialoguées, entretiennent une tension extraordinaire. Pour son son ami Nicolas Cage se donne tout entier, livre ses dernières cartouches au risque de sombrer lui aussi dans la folie. La fin, heureuse, soulage, apaise. Très très beau.

Dimanche 12 mars, *Canal Plus*, 20H30.

MAX HEADROOM

20 Minutes into the Future

Qui aurait pu penser qu'un homme tronc coincé dans le cadre étriqué d'un écran de télévision puisse devenir le héros d'une série TV ? Max Headroom ne ressemble à rien de ce qu'on a pu voir auparavant. C'est original, soigné, rythmé, drôle, intelligent; en un mot : génial.

Nous sommes "20 minutes dans le futur" dans un monde où la télévision est toute puissante et les indices d'écoute primordiaux. La plus importante chaîne de télé mondiale, *Network 23*, obtient des taux d'écoute faramineux en utilisant un procédé astucieux, le *Blipvert*, qui condense trente secondes de publicité en trois et empêche ainsi les spectateurs de changer de chaîne. Mais cette invention a un effet secondaire désastreux : elle fait exploser les gens. Edison Carter, journaliste de choc à *Network 23*, découvre le pot aux roses. Durant son enquête, il est grièvement blessé. Le président de *Network 23* demande à un prodige en herbe, Bryce Lynch, de sonder le cerveau de Carter pour savoir ce qu'il a découvert. Lynch en profite pour tester un nouvel appareil qui enregistre la mémoire de Carte et digitalise son image à l'écran. Cette expérience provoque la naissance accidentelle de Max Headroom, l'alter-ego télévisuel de Edison Carter.

Pratiquement inconnu en France, Max Headroom a été créé en 1985 par Peter Wagg. Ce personnage en image de synthèse (en fait interprété par l'acteur Mat Frewer puis "déformé" électroniquement) anima tout d'abord une émission de variétés, **The Max Headroom Show**, pour la chaîne anglaise *Channel Four*. Par la suite, Max Headroom devint si populaire que Coca-Cola l'utilisa pour certaines de ses publicités et Peter Wagg produisit un téléfilm intitulé **The Max Headroom Story : 20 Minutes into the Future** (diffusé sur *Canal Plus* en juin 1987) expliquant sa création. Egalement produit par Peter Wagg, **Blipvert**, le premier épisode de la série **Max Headroom**, en est le remake américanisé et amélioré.

Salué par la critique américaine comme "la série la plus visuellement imaginative depuis **Deux Flics à Miami**", **Max Headroom** vaut bien plus que cette pâle comparaison. A la fois high-tech et décadent, l'univers de **Max headroom** est un mélange de **Blade Runner**, **Brazil** et **Mad Max**. Le visuel est ici résolument pub, le montage clippé. Toutefois, cette esthétique ne bouffe à aucun moment l'histoire. Le scénario est solide, réellement novateur, voire même subversif. Parce que **Max Headroom**, c'est quand même l'histoire d'une chaîne de télé prête à tout pour être en tête des sondages. D'accord, c'est exagéré, mais ce n'est pas une vision très flatteuse des grandes networks américaines. "Vous savez à quoi on reconnaît que le président d'une chaîne de télé ment... ?" demandait à l'origine Max à la fin de **Blipvert**, "... ses lèvres bougent." Une remarque particulièrement acerbe modifiée à la demande de ABC, qui diffuse la série, par une formule plus neutre : "Vous savez à quoi on reconnaît que le président de *Network 23* ment... ?". Plus impersonnel mais néanmoins efficace.

Max Headroom s'adresse définitivement à un public adulte. Plusieurs épisodes ont déjà été diffusés au cours desquels Edison Carter, avec l'aide de Max, va dénoncer différentes machinations organisées par la network. L'épisode le plus intéressant est certainement **Wars** où des guerillas urbaines sont provoquées par les chaînes qui en font ensuite le reportage exclusif pour augmenter leur indice d'écoute.

Si Max donne son nom à la série, il n'apparaît en fin de compte que quelques minutes par épisode. En fait, le véritable héros est Edison Carter. Mais Max et Edison, c'est un peu la même chose puisque, on l'a vu, L'un est l'alter-ego électronique de l'autre. Pas très clair tout cela. Si compliqué qu'un **Max Made Easy**, où l'on explique avec des mots de moins de dix lettres les origines de Max, est diffusé juste avant chaque épisode.

En fait, ce côté "hard science", ces intrigues singulières en regard de la production télévisuelle traditionnelle font de **Max Headroom** une série difficile. Porté aux nues par la critique, **Max Headroom** est encore loin d'être un succès populaire aux Etats-Unis. Programmé juste après la très chouette série **Moonlighting** (**Clair de Lune**, anciennement sur M6), il a cependant obtenu des taux d'écoute très corrects. A suivre donc en ce moment sur *Canal Plus*.

Michel MENORE

FREDDY'S NIGHTMARE

La série TV

A défaut de hanter nos rêves via le petit écran français, Freddy revient à la télévision américaine. C'est la mode en ce moment d'adapter les bonnes affaires commerciales en feuilleton. Alors, en attendant de voir Chapier inviter Krueger sur son divan, voyons ce qu'en pense les téléspectateurs d'outre-Atlantique.

En tout cas, pas assez épouvantable, se lamentent les puristes et inconditionnels du personnage. Selon eux, une "baisse" aurait même commencé à se faire sentir depuis **Freddy 3**, se poursuivant d'ailleurs sur **Freddy 4**, et nous voilà maintenant confrontés à l'inévitable série T.V.

Certaines séquences-choc et certains effets spéciaux pourront-ils y être transférés sans dommage? Les protagonistes de cette démarche (télévisuelle), à commencer par Robert Englund lui-même, ont bien senti poindre les critiques, et ils s'en défendent par avance en confirmant la continuité des aventures freddiesques, et en assurant que l'esprit ayant présidé à la création du héros continue à être respecté. Il est vrai que des séquences comme celle des boyaux dégoulinant du corps d'une fille, comme dans **Freddy 4**, restent tout de même assez effroyables, entre nous...

En parallèle, dans l'un des épisodes T.V., un môme était mourant; une lubie subite l'avait détourné du chemin du lycée, et mal lui en prit puisque Freddy, passant par là, devait l'étriper... Mais, au lieu de nous faire admirer ses intestins, le scénario a préféré s'attarder sur les restes d'un hamburger fraîchement englouti. Et la mère du gamin, à genoux, devait dévorer consciencieusement ledit hamburger! C'est d'ailleurs dans une scène voisine qu'on assiste également à un truc savoureux, quand le même p'tit gars se retrouve décapité, et que du vrai ketchup sort de son cou, à la place du sang. Qu'en penseront les censeurs? Et dans ce cas, qu'en restera-t-il à l'antenne, au bout du compte? C'est à étudier... Car, qu'on le veuille ou non, l'audience T.V. serait (soi-disant) inversement proportionnelle aux litres de sang répandus sur le petit écran, et l'on a eu vent de certaines scènes *gore* ou à la limite de l'horreur, qui auraient disparu au montage; en revanche, cela aurait fait remonter les taux d'audience, toujours selon des on-dit, difficiles à vérifier. Ne vivrait-on pas une époque trop prude, je vous le demande...

MALICIEUX OU PERVERS ?

D'un autre côté, FREDDY ne va sûrement pas se laisser digérer sans broncher, par les défenseurs des bonnes mœurs télévisuelles. Et il avait peut-être besoin d'acquérir, dans un premier temps, une nouvelle célébrité auprès d'un autre public. Gageons à présent que, le succès aidant, les facéties macabres reprendront le dessus, et que les moments de violence en clin d'œil ou de cruauté doucereuse se multiplieront à loisir, par la suite. C'est à ce prix que l'animal pourra conserver, par ailleurs, ses premiers fans, les vrais, ceux de l'époque ciné, qui n'est évidemment pas révolue... D'autre part (on est rusé ou on ne l'est pas) le dosage de la télé permet aussi de mesurer à moindres frais l'appétit réel des fans, avant de décider du moment opportun pour leur asséner un FREDDY 5 derrière les oreilles!

En attendant, la série finit par se tailler un petit succès. Et un taux de 12% d'écoute aurait même été enregistré. Freddy, un soir, aurait réussi à se placer en deuxième position, derrière un journal télévisé assez renommé pour sa bonne tenue dans les taux. Ce qui, aux USA, est assez honnête, reconnaissons-le. Après une première saison de 22 épisodes d'une heure, les rumeurs courent déjà sur le projet d'une seconde saison. Evidemment, à l'heure où les chaînes françaises signent un accord sur la limitation des scènes violentes au petit écran, l'affaire semble mal engagée pour une diffusion éventuelle en nos contrées. Mais sait-on jamais? Puisqu'avec Freddy mieux vaut ne pas trop s'endormir: ouvrons l'œil!

San HELVING

COURRIER DES LECTEURS

David Francis, Conlies

Je regrette la disparition de la rubrique du Film Décrypté qui nous permettait de retrouver des films plus ou moins anciens. Ensuite, je pense qu'il serait intéressant de faire plus de dossiers - style Carpenter dans le numéro 52 - et pourquoi pas d'autres hors-série? C'est que c'est long deux mois, tout de même!
Contrairement à pas mal de lecteurs, je pense que la présence d'un poster dans la revue serait inutile. Et les "pour", allez donc acheter Top 50 et lâchez-nous avec ça. En ce qui concerne les couvertures, rien à dire. God save *Mad Movies*.

Rodolphe Laurent, St-André Les Vergers

Passons directement au fait: je t'écris pour te faire part de quelques questions et remarques à propos de cette excellente revue que je déguste depuis deux ans.
Primo: pourquoi M.M., qui est la revue de tout le cinéma fantastique fait-il l'impasse presque totale sur le cinéma-bis, genre qui fleurissait jadis abondamment dans ses pages.
Secundo, pourquoi ne trouve-t-on plus de dossiers à thèmes comme avant (les zombies, les cannibales)? De même, la partie "rétrospective" dans M.M. est désormais inexistante.
Tertio: je trouve que vous accordez trop de place à certains films (**Rambo III**, **Freddy IV**...) et que *Mad Movies* et *Impact* parlent souvent des mêmes films... Je pense que *Mad Movies* fait trop dans le "commercial" et a perdu beaucoup (et de plus en plus) de son "âme" issue du fanzinat.
Pourtant, malgré toutes ces remarques, M.M. reste, et de loin, la meilleure revue sur le cinéma que nous adorons tous.
Merci de passer mon adresse, car je cherche à créer un fan-club Henri Silva et Georges Hilton dans la région de Troyes et j'aimerais que les lecteurs intéressés m'écrivent: Rodolphe Laurent,, 18, rue Proudhon, 10120 St-André-Les-Vergers.

Nous ne faisons pas vraiment l'impasse sur le cinéma-bis mais, regarde autour de toi, c'est le cinéma-bis qui a disparu des salles. Maintenant ce genre de films passe directement à la vidéo et tu peux voir que nous le privilégions dans cette rubrique.
Deuxième point: nous nous intéressons toujours aux dossiers, mais nous sommes tributaires de l'actualité, souvent abondante. Console-toi avec David Cronenberg dans ce numéro, tu aurais pu tomber plus mal. Enfin, Mad tire à 90.000 exemplaires et nous sommes bien obligés de traiter ce qui intéresse avant tout la majorité des lecteurs. Pour l'esprit fanzine (que je crois avoir conservé, pour ma part, j'aime trop l'amateurisme pour le trahir), tu le retrouveras encore mieux dans... les fanzines; il en existe en ce moment d'excellents (Fog, Evil Z, Ciné-Fantasy... etc. *Je dis "Etc, pour ne vexer personne...). J.P.P.*

Jérôme Delavault, Wissous

Maquilleur amateur, spécialisé dans le maquillage de Freddy Krueger, recherche personnes voulant tourner quelque chose sur Freddy (voir photos ci-jointes). Tél.: 69 20 03 81, après 19 heures, ou écrire à Jérôme Delavault, 44, chemin de la Vallée, 91320 Wissous.

Félicité Secouet, Agen

Rien de tel que la lecture de *Mad Movies* pour vous remonter le moral; deux lignes dans un article du numéro 57 ont en effet suffi à mon bonheur: "Neil Jordan sera, dans un avenir très proche, le producteur de David Lynch sur **Ronnie Rocket**. Alors là, c'est le scoop de l'année! Le cinquième chef-d'œuvre - car ce sera forcément un chef-d'œuvre - du grand, de l'unique, du génial et du charmant David Lynch presque en chantier, enfin!
"Je donnerais n'importe quoi pour que **Ronnie Rocket** soit mon prochain film" déclarait l'auteur de **Blue Velvet** à un journaliste. Il semble que son vœu ait été exaucé. Que ce scénario ait dû attendre si longtemps pour trouver preneur est bien la preuve de la maladie dont souffre actuellement le fantastique, avec tant de productions destinées surtout à faire soupirer d'aise les tiroirs-caisse et non à satisfaire les amateurs de bon cinéma. Exit la nullité crasse des "Rambo" 18, "Freddy" 36 et autres séquelles, adieu les débiles **Willow**, **Moonwalker** et compagnie. Place à l'originalité véritable, au vrai talent, bienvenue **Ronnie Rocket**!
Amicalement à toute l'équipe de *Mad*. Une admiratrice et fanatique inconditionnelle de D. Lynch (et de *Mad* aussi, allez!).

Hacène Ouannoughi, Hagondange

J'ai pu lire dans l'édito du 57 que vous déploriez le fait que le nombre d'entrées en salles pour certains films fantastiques est inférieur au nombre d'exemplaires de *Mad* vendus. Mais c'est oublier le fait que nous ne faisons pas ce que nous voulons et que nous n'avons pas les moyens d'aller voir tous les films. Je me bats déjà pour acheter ma revue préférée (devinez laquelle?). Le manque de finances est une des raisons principales du manque d'audience dans les salles. Ajoutez à cela que j'habite en province et que les films sortent ici deux ou trois mois après leur sortie nationale, et des fois plus.
Puis-je aussi faire savoir que je voudrais établir une correspondance avec une fille aimant le fantastique et le hard-rock. J'ai 20 ans, je suis en TB, et j'écris des nouvelles. Mon adresse: Hacène Ouannoughi, 70, rue Wilson, 57300 Hagondange. Tél.: 87 72 28 75.

Alexandre Monneau, Etampes

Je t'écris pour te dire que *Mad Movies* c'est super... mais il manque un peu de pub (je blague), aussi je vais réparer cette lacune.
Pub 1: Après "El Crado", Jacques Vibre vient de commercialiser son nouveau café: "El Mer" dont le slogan sera: un café envoûtant qui vous emmènera à l'est d'**Hidden**.
Pub 2: Nouveauté chez Panther: Plymouth Fury 1957. Après les voitures, Panther veut fonder une firme de bus: les Car Panther.
Pub 3: Cronenberg, la bière qui fait mouche sans "fausse en blanc".
Pub 4: **Monkey Shines** est la dernière née d'Alpha-Roméo. Une voiture qui limite les incidents de parcours.
Pub 5: C'est à Ylle que se déroulera le festival du gore (le gore Ylle). Au programme: **Le Fantôme qui hante Ylle**, **La Fausse Ylle**, **le Point de Mire t'Ylle**, etc...

Crois-tu vraiment que c'est ça qui va relever le niveau de notre courrier, hein dis, mais réponds, enfin quoi? J.P.P.

Philippe Tort, Avignon

Il est inutile, je pense, de vous préciser que le numéro Spécial Avoriaz me comble cette année encore de bonheur. La couverture est impec et le tout est bien ficelé.
Au fait, la place vous a-t-elle manqué pour le Forum ou n'y avait-il pas de films à polémique ce mois-ci?
Je dois dire que j'affectionne particulièrement dans *Mad Movies* les rubriques telles que Les Notules Lunaires, l'Edito, le Box Office et Le Courrier des Lecteurs.
Dernièrement, j'ai surtout apprécié **Near Dark**, de Kathryn Bigelow. L'esthétique du film est superbe, les éclairages géniaux; on se sent vraiment bercé, surtout avec la superbe musique de Tangerine Dream. Bref , une heure trente de rêve. Autre bonne surprise: **Beetlejuice**, de Tim Burton, toujours incisif sans tomber dans le mauvais goût et des bonnes idées plein le film; la scène du repas sur la musique de Calypso est à ce titre inoubliable. Bravo pour votre travail.
Sinon,je recherche l'affiche du **Grand Bleu**, si quelqu'un peut m'aider. Tél.: 90 85 31 70. Demander Philippe.

Thierry Ferrières, Paris

Je suis un passionné de films fantastiques, je suis Mad et j'adore les Movies. Mais vos chiffres sur **Moonwalker** m'ont bien déçu (1, 0, 0, 1, 1)!. Il est vrai que l'histoire c'est pas ça, mais de là à le descendre... Les effets spéciaux sont sublimes, les prises de vues géniales. Evidemment, il faut aussi aimer Michael Jackson.

Photos: Jérôme Delavault

Ilan Leban, Annecy

Je vous envoie la photo d'un de mes derniers travaux. Il s'agit d'un cyborg, réalisé en latex et mousse de polyuréthane avec quelques éléments en résine. Je profite aussi de l'occasion pour signaler que je cherche à faire de l'assistanat auprès d'un professionnel des effets spéciaux de maquillage. Voici mon adresse: Ilan Leban, 10, rue de la paix, 74000 Annecy. J'aimerais également entrer en contact avec Olivier Richard, suite à ses photos parues dans *Mad* 56.

Jérôme Dumortier, Monsoult

Longue vie, vive le Roi, mes meilleurs vœux, n'oubliez pas le guide SVP, enfin bref, mon royaume pour un Mad Movies (*arrête avec ces propos de royaliste en pleine période de bicentenaire, tu veux te faire guillotiner ou quoi?*). Assez de lèche-bottes et passons aux sujets qui nous intéressent tous: le cinéma fantastique et *Mad Movies*.
Pour le premier, je dirais que nous mélangeons actuellement les torchons et les serviettes. Comment peut-on appeler **Robocop** un film fantastique? Un thriller SF plutôt, oui! Et les exemples sont nombreux encore aujourd'hui: **Futur Immédiat**. Où se trouve la poésie, l'esthétisme dans ce "Deux Flics à Cradville"? D'autre part, on compare le cinéma à un sentiment de rêve, d'évasion: où se trouve l'évasion dans les **Hellraiser** and co? Claustrophobie plutôt! Donc, pas films fantastiques mais films d'horreur (gratuite à mon avis).
Du côté de *Mad* (*Oui, attention à toi; do not rigolar avec ça*), que l'on n'y touche surtout pas! Quel est cet hérétique de Bordeaux qui veut le transformer en succursale de TF1 (des concours, pensez donc!)? Non mais, et puis quoi encore: La roue de la Fortune avec Freddy en guest-star? (*ah oui, si si, il se prendrait les griffes dans les clous de la roue, qu'est-ce qu'on se marrerait!*).
Ah oui, une dernière chose pour votre Festival et son public ignoble, je suis de l'avis de Christian Gornas: 3 séances. 2 publiques, une pour le jury!. Bon j'ai fini, alors bye et grosses bises à toute l'équipe.

Tony Krebs, Houilles

Le 16 janvier A2 programmait **Fog** et on a pu s'apercevoir à cette occasion que le pan & scan avait encore frappé! Le cinéma n'est-il pas un art et coupe-t-on une partie de la Joconde parce que le cadre est trop petit?
Merci de me laisser exprimer mon mécontentement et longue vie à votre excellente revue.

Sébastien Tallandier, Bouchemaine

Je tiens à vous faire des compliments pour le dossier "Avoriaz" que vous avez offert à vos lecteurs dans le précédent numéro. Rien à dire, il est parfait: de belles photos, des textes bien écrits, des interviews intéressantes. Bref, continuez dans cette voie.
Juste une petite question: quand a été créé le premier Festival d'Avoriaz? De plus, je serais curieux de savoir quel film avait obtenu le grand prix cette année-là. J'attends avec impatience les réponses à ces questions.

Le Festival d'Avoriaz a démarré en 1973. A cette époque il durait 3 jours: du 9 au 11 février (puis il est passé à 4, 5, 6 et enfin une semaine et 1 jour comme c'est le cas actuellement). Le Grand Prix fut décerné à **Duel** *(Spielberg), le Prix Spécial du Jury à* **Themroc**, *de Claude Faraldo.* Mad Movies *avait alors quelque chose comme 8 mois, et très mignon déjà. J.P.P.*

Arnaud Briquet, Limoges

Vous qui êtes passionnés de films fantastiques, avez-vous déjà songé à l'existence de phénomènes paranormaux, comme par exemple des possessions d'âmes provoquées par des entités s'exprimant souvent dès l'aboutissement de plusieurs séances de spiritisme (expériences s'avérant dangereuses, surtout quand on y prend goût)? Savez-vous que l'exorcisme est chose courante en France, que la réincarnation est loin de n'être qu'un mythe religieux et que la survivance de l'âme après la mort nous révèlera d'agréables surprises?
Je me suis rendu compte qu'un bon nombre de films fantastiques comme **l'Exorciste**, **Amityville**, **La Maison du Diable**, **Poltergeist** et tout récemment **l'Emprise des Ténèbres** s'inspiraient de faits bien réels.
Ouvrons une parenthèse en rappelant la définition d'après le Petit Robert du terme "fantastique": qui est créé par l'imagination, qui n'existe pas dans la réalité. Conclusion, je pense que des films n'étant pas répertoriés dans le genre fantastique mais dans des genres bien réels comme drame psychologique, suspense ou je ne sais quoi encore, n'ont plus leur raison d'être dans *Mad Movies* qui se veut, si j'ai bien tout compris, un magazine de cinéma fantastique. Ou alors il faut retirer le sous-titre "Ciné-Fantastique" sur la couverture. Cette lettre ne changera pas la face du monde ni celle de *Mad*, mais elle peut en réveiller certains qui, comme moi, s'étaient un peu assoupi à la lecture du courrier des lecteurs du Spécial Avoriaz.

Ah, tu as fini, excuse-moi, je m'étais endormi. Euh oui, je pense que nous traitons du genre fantastique au sens large. A savoir la SF (la réalité de demain), le gore (qui n'utilise pas forcément un contexte fantastique au sens irréel du terme) et également, des films "surréalistes" qui eux, rejoignent l'acception purement fantastique dont tu parles. Tu voudrais donc, dans un premier temps rationaliser le fantastique, le faire admettre comme élément quotidien pour, dans un second temps, le réfuter puisqu'il aurait ainsi perdu son caractère surréel. Ce n'est pas un peu sournois comme démarche?
D'une part, je ne crois guère à la survivance de l'âme (et si tel était le cas, avec un Dieu pareil, comment veux-tu qu'elle soit agréable?), encore qu'on ait pu parler sérieusement d'une certaine "mémoire des atomes". D'autre part, n'est-ce pas justement parce que nous ne croyons pas vraiment aux monstres du cinéma qu'ils nous attirent autant, parce qu'ils nous tirent de notre quotidien? J.P.P.

Olivier Ghislain, Paris

J'achète votre revue depuis le numéro 5 et je vous connais donc depuis assez longtemps. Je me permets de vous poser une question précise: Que se passe-t-il avec **Opéra**?
- Pourquoi n'est-il pas allé à Avoriaz comme cela était prévu?
- Pourquoi cette conspiration du silence dans toute la presse comme si il n'avait jamais été tourné?
- Comment se fait-il que personne ne sache rien au sujet de sa sortie en France?
- Est-il déjà prévu: tiroir à vie chez *Fox*. Inédit en salles, le dernier Argento disponible chez *American Vidéo* pour seulement 99F.
Meilleurs vœux et merci de bien vouloir m'apporter des réponses apaisantes dans un prochain numéro.

***Opéra** est un film* Orion *et c'est donc* Fox *qui devrait le sortir en salles. Mais il se fait que le distributeur n'y croit pas trop et qu'il n'y a rien de prévu pour l'instant. Ceux qui ont vu **Opéra**, à quelques exceptions près, lui reprochent son scénario plutôt mince, un mauvais jeu des acteurs et des clichés à la "Argento" qui, ici, fonctionnent mal. Il sera sans doute distribué en vidéo un de ces jours chez* CBS Fox. *J.P.P.*

Guillem Routier, Sète

Vous avez passé un article super sur Freddy. Alors, je suis allé voir notre grand brûlé dans son 4ème cauchemar; eh bien vous aviez raison: c'est "la matière qui l'emporte sur l'esprit"! Encore plus d'effets spéciaux, encore moins d'histoire ou d'approfondissement du caractère des personnages. On n'a même plus le temps de s'attacher à eux: ils meurent petit à petit. Les survivants du 3ème volet se font tuer dès le début. Ce n'est même plus l'actrice initiale qui joue le rôle de Kristen et, clou du spectacle: la doublure française de Freddy est lamentable.
Si je critique tout cela, c'est parce que j'adore Freddy et que je regrette que les producteurs transforment les suites en produits purement commerciaux.
Sinon, je recherche désespérément (tiens ça c'est pour faire râler J.P.P. *(tu as raison, je suis désespéré)* un producteur qui s'intéresserait à un jeune de 18 ans créant des chansons très engagées (ce gars, c'est moi). S'adresser à G. Routier, 24, rue des Capucines, 34200 Sète.

Puisque nous voilà hors sujet, j'ai justement une paire de vieilles charentaises à vendre. M'écrire vite.J.P.P.

Dessin: envoi de Gil Delisse. Fais gaffe, Gil, si tu n'es pas plus sérieux que ça avec tes dessins, on finira par ne plus les passer!

David Montoya, Toulon

Je vous écris pour vous féliciter de l'intérêt que vous avez su susciter auprès des lecteurs. Je lis votre revue depuis le 28 et jamais je n'ai senti une seule faiblesse de votre part. Vous avez su garder ce style qui fait de cette revue la plus originale de notre vieille France si traditionnelle. Je vous apprécie aussi pour le côté familial, chaleureux, proche du lecteur que l'on remarque au sein de votre équipe. En vous lisant, on se sent moins seul, aujourd'hui où le rêve et l'étrange n'ont plus leur place. Vous avez compris que le fantastique est la seule manière d'aborder le cinéma sans tomber dans le flot d'images banales que nous font subir la majorité de nos cinéastes "gaulois". Car, qu'est-ce que le but original du cinéma, si ce n'est de nous divertir grâce à des images envoûtantes, poétiques, merveilleuses? Je donne mon adresse pour ceux qui voudraient parler de fantastique: D. Montoya, La Brunette, chemin des Genevriers, BT 1.D. 83100 Toulon.

Vincent Goudot, Moulins-les-Metz

Lecteur de 17 ans, je reste fidèle à *Mad Movies* depuis le numéro 22. Je me pose une question qui persécute ma sensibilité face à certaines disparitions explicables mais inexpliquées. En effet, qu'est devenu le talentueux Yves-Marie Le Bescond, disparu depuis plus d'un an et demi des pages de mon magazine préféré? On se rappelle de sa brillante synthèse sur une scène des **Oiseaux** d'Hitchcock, ou sur un de ses meilleurs films, **Psychose**. J'avais déjà posé cette question mais aucune réponse ne me parvint, bizarre... Serait-ce là l'habile déduction d'un horrible meurtre? Cela dit en plaisantant car je ne pense pas être en mesure de critiquer l'efficacité d'une rédaction dynamique à la création d'une bonne revue que je continue à apprécier.

Yves-Marie avait d'autres projets pour sa carrière et il ne pouvait tout mener de front, mais il reste notre copain et il lit toujours Mad. *J.P.P.*

Photos d'Olivier Strecker

Olivier Strecker, Fos/ Mer

Pour une fois j'ai voulu faire du gore. Résultat: un type coupé en deux (inspiré par **Day of the Dead** que je vénère) et un zombie délirant. Mon grand rêve serait que ces photos soient immortalisées sur pellicule... Avis aux réalisateurs qui pourraient me proposer un scénario solide!
J'ai 20 ans, une belle expérience dans le maquillage et j'aimerais bien travailler dans le cinéma. Je laisse mon adresse au cas où certains voudraient m'écrire. Olivier Strecker, Bat G25, La Saladelle,13270 Fos/Mer.

Je sens que tu vas recevoir un courrier de la Société protectrice des figurants, toi, vu la façon dont tu les traites. Enfin, continue à jouer avec tes petits camarades et tiens-nous au courant. J.P.P.

Fred Bérard, Marseille

Je vous écris pour dénoncer le film **Baxter** de Jérôme Boivin. Etes-vous tous aveugles pour ne pas voir la réalité des choses? **Baxter** est un film prônant le nazisme, je pensais que c'était passible de censure.
Mais il est sans doute très normal qu'un enfant, grand fan d'Hitler et amoureux de sa femme, Eva, tue (après l'avoir torturé) un chien, qui n'est après tout qu'animal, à coups de barre à mine! Scandaleux! Dire que le film commençait si bien...
Si vous avez un peu de dignité, J.P.P., ayez le courage de faire paraître ceci dans *Mad Movies*. J'aimerais savoir ce qu'en pensent les lecteurs.

Ce qui intéressait surtout l'auteur, à mon sens, c'était de montrer combien le chien s'humanisait pendant que l'enfant "s'animalisait", d'ailleurs ce dernier vient remplacer le chien derrière les fenêtres à la fin du récit. Mais, vu la rudesse de tes propos, j'ai voulu demander l'avis de Jérôme Boivin, le réalisateur, et il a bien voulu intervenir dans ce courrier:
"Quand des types se balladent avec une croix gammée sur leur blouson on en parle comme d'un effet de mode, un vague folklore, qui passera, qui lassera et qu'on oubliera. Il y a aussi aujourd'hui une banalisation du fascisme et du nazisme.
Or ce mythe fonctionne toujours, prêt à ressurgir, c'est ce que je montre en suivant les jeux interdits d'un gosse qui glisse vers la barbarie, jusqu'à tuer sans raison, froidement.
Le film est inconfortable pour le spectateur qui doit, en cours de route, retirer à l'enfant le crédit qu'il lui avait accordé d'emblée. Face au bourreau, on se retrouve aux côtés de la victime et lorsque le petit monstre tue, c'est sur nous, sur la caméra, qu'il frappe de toutes ses forces.
Si cela choque les esprits conformistes et paresseux, avides de morale pré-digérée tant mieux! Réveillez-vous!" **J. Boivin**

MAD'GAZINE

SANG D'ENCRE

par Jean Pierre PUTTERS

WOODY ALLEN
Par Jean-Philippe Guerand. Rivages Cinéma. 55F.

Mais que voici une bien belle somme (au sens théologique du terme) sur un sujet inépuisable et fier de l'être. Si le maître réussit plus souvent qu'à son tour une "délicate balance entre le visuel et le verbal" (dixit page 76), notre Guerand préféré n'a pas pu, lui, s'extirper du foisonnement de citations, de références filmiques archi-complètes et de private-jokes bien léchés à faire pâlir d'envies tous les pseudo-intellectuels comme... Woody Allen lui-même. Tiens c'est vrai, voilà typiquement un bouquin comme devrait les affectionner un humoriste juif new-yorkais (pris au hasard), le genre clarinettiste rouquin à lunettes relevant un tant soi peu de la psychanalyse. Au fait, ai-je dit que j'avis une grande admiration pour "le funambule progressant à petit pas sur une corde raide" (page 52)? Et que mon seul souci, face à un tel bouquin, est de me demander s'il ne se condamne pas d'avance à la seule lecture des "initiés", des convaincus, des groupies.

LES 100 CHEFS-D'OEUVRE DU FILM MUSICAL
Jean-Paul Bouineau. Marabout. 42F.

Une évocation du genre à travers les grandes périodes et les auteurs importants que complètent les 100 films promis. Avec illustrations en couleur, fiches techniques, notes de production et scénarios. C'est beau et pas cher pour qui veut aborder le thème en douceur.

LES 100 CHEFS-D'OEUVRE DU SUSPENSE
Alain Charlot. Marabout. 42F.

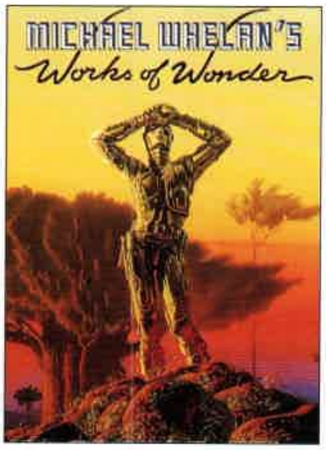
Sur le même principe que le modèle précédent, notre copain Alain Charlot définit le genre avant de proposer son top 100 cinématographique. Ce choix représentant le nec plus ultra, cela dispense l'auteur d'éléments critiques et ce sont les notes de production, le travail de recherche et la somptueuse iconographie offrant souvent des documents rares ou complètement inédits qui rendent le fascicule indispensable aux amateurs du genre.

THE AVENGERS
Dave Rogers. Edition Boxtree Ltd. Disponible chez Album. 140F.

Ou autrement dit: "*Chapeau Melon et bottes de cuir*" pour ce qui nous concerne. Tous les épisodes sont recensés, du premier avec Mc Nee et Ian Hendry jusqu'aux tout derniers. On y trouve aussi le script du pilote écrit par Brian Clemens d'une série jamais tournée qui devait s'appeler "*The Avengers International*", toujours avec Mc Nee et une nouvelle Mme Peel: Samantha Peel. Le bouquin parle aussi du prochain film produit par Mel Gibson et écrit par le scénariste du film **Batman**, Sam Hann.
Près de 300 pages, nombreuses photos. Tous les résumés d'épisodes, des notes de productions et de superbes pleines pages photos, ainsi que quelques scènes disparues au montage. Un beau travail indispensable pour tous les amateurs de la série.

MICHAEL WHELAN'S WORKS OF WONDER
Edition Ballantine Books. 220F. Chez Contacts, 24, rue du Colisée, 75008 Paris.

La merveille des merveilles, le chef-d'œuvre à la portée de tous: reproduction d'une cinquantaine d'illustrations (dont certaines avec études des détails) de l'un des plus talentueux dessinateurs de SF américains. Chaque page constitue un véritable tableau de maître avec des couleurs invraisemblables et du superbe papier glacé. A offrir pour les fêtes de pâques de toute urgence.

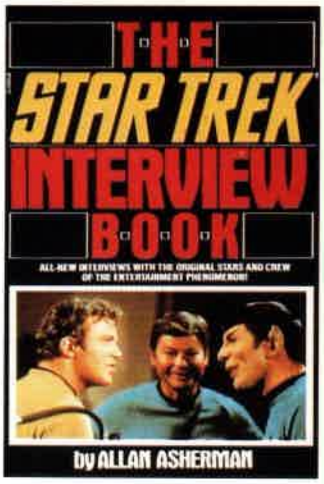


FILMS OF SF & FANTASY
Raird Searles. 339F. Librairie Contacts.

Superbe anthologie en provenance des U.S.A., destinée à devenir le fleuron de toute bibliothèque de collectionneurs qui se respecte. Sur un très beau papier glacé, on retrouve 280 présentations de films incontournables. Avec index, filmo et étude thématique. La partie photo a la part belle dans cet ouvrage où, une fois n'est pas coutume, ne sont pas oubliés les indispensables **Fahrenheit 451** et **La Planète Sauvage**.

ALAIN RESNAIS
Marcel Oms. Rivages/ Cinéma. 49F.

Voilà un bouquin comme on les aime. Avec l'agréable sensation d'avoir (enfin) compris quelque chose à un cinéaste, on sort d'un tel livre plus intelligent qu'auparavant (mais était-ce possible? Oui! crie la rédaction unanime...). Sans accumulation de citations rébarbatives, on est plongé au cœur même d'une œuvre dont le fil directeur et l'unité s'établissent clairement au fil des pages.
En véritable historien du cinéma, Marcel Oms ausculte son Resnais thème par thème. Il analyse très largement la filiation artistique, musicale ou littéraire, en tout cas événementielle, de chaque long métrage, et nous voilà bien loin de la filmographie sèche et intellectuelle que l'on aurait pu craindre.
A conseiller néanmoins aux maniaques du maître; combien parmi vous ont supporté **Marienbad**... Allez, levez la main!



THE STAR TREK INTERVIEW BOOK
Allan Asherman. Pocket Books. 79F. A la librairie Contacts.

Il s'agit, comme son nom l'indique d'interviews, suivies d'interviews et encore d'autres interviews sur un maximum de personnes gravitant dans la galaxie **Star Trek**. L'auteur a interrogé les neuf acteurs principaux (il y en avait tant que ça?), tous les scénaristes, les producteurs, les réalisateurs, les techniciens et jusqu'aux "guest-stars" occasionnelles du feuilleton. Seule la femme de ménage de l'Enterprise semble avoir échappé à tant de pressantes questions. La partie texte restant le principal attrait du livre, nous ne saurions trop le recommander aux seuls treekies bilingues.

THE COMPLETE NIGHT OF THE LIVING DEAD FILMBOOK
John Russo. Harmony Books. 119F. Librairie Contacts.

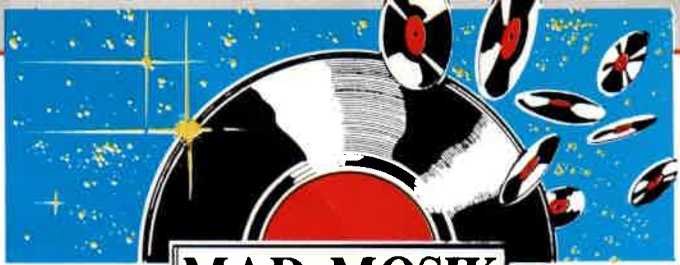
John Russo étant, comme chacun sait (comment, vous ne saviez pas, vous là-bas?... Dehors!) le bras droit de Romero dans la conception de ce film mythique, les nostalgiques pourront se plonger à loisir dans les coulisses de cult movies indispensable. Tout y passe: le tournage, les anecdotes, des interviews, le scénario, l'impact médiatique du film, etc.
120 pages bourrées de photos, y compris de reproductions d'affiches en couleurs provenant de divers pays étrangers.

LE FILM DE SCIENCE-FICTION
Gilles Gressard. J'ai Lu.

Dans le même genre aussi vulgarisateur que *Marabout* avec ses "100 Films...", *J'ai Lu* entame une série intitulée "Les Grands Genres" où parut déjà un "cinéma érotique" et où pointe à l'horizon un "Film d'Epouvante".
Ici, Gilles Gressard aborde le thème par périodes en passant en revue les films les plus importants du genre. Une filmo succincte clôt l'ouvrage.
Idéal pour découvrir le genre, mais la filmo et l'approche thématique ne recouvrent qu'une centaine de titres.

LE JEU DES 7 TERREURS

En fait il n'y en a qu'une, mais elle est de taille. Ne vous trompez pas en choisissant dans les vidéo-clubs, les gars. Au fait, c'est **Le Bossu de la Morgue** *le meilleur des deux, au cas où vous hésitiez. L'autre, c'est un "Jésus Franco" pas terrible.*

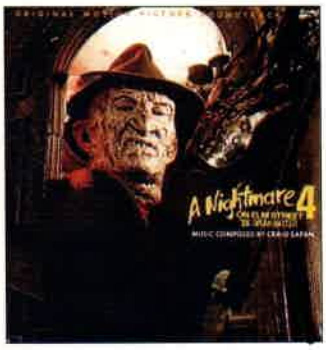


MAD MOSIK

A NIGHTMARE ON ELM STREET 4: THE DREAM MASTER

De Craig Salan. Varèse Sarabande. VS 5203-1.

Musique planante que viennent heurter de grands coups de synthé pour laisser place à une note longtemps maintenue. Dans la seconde plage, les percussions rythment les battements de cœur, les pas précipités, la traque. C'est "Freddy's back", construit come un concerto avec largo et andante.
La seconde face s'ouvre sur un slow inattendu, peut-être le meilleur morceau du disque: rythmé, inventif, brusquement rompu par la reprise des synthés. La mélodie ne revient qu'avec "Sheila Sucks Face", mêlant piano et synthé avec des vagues en arpège allant crescendo, jusqu'à l'impossible; impressionnant.
Les autres morceaux se répètent et réclament très fort les images du film qu'ils sont censés illustrer.



BAXTER

De Marc Hillmann, Patrick Rofé et Jérôme Boivin. Milan. S 301 RC 110.

Ca balance façon Mylène Farmer pour la face A intitulée "Ich Liebe Dich". Pour les esthètes de la sémantique, je rappelle le refrain: "Ich liebe Dich, je n'aime que toi, Ich Liebe dich, je n'aime que toi". Ecrit et composé par Jérôme Boivin lui-même et très dans la mouvance actuelle. La face B est plus intéressante tout en restituant davantage le ton particulièrement malsain et envoûtant du film. Avec des petits effets inquiétants à la Morricone sur une trame d'arpèges assez classique. Existe en CD ou en 45 tours uniquement.

HALLOWEEN 4

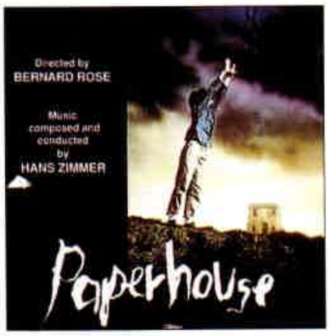
De Alan Howarth. Varèse Sarabande. VS 5205.

Lancinant et pesant comme les pas de Michael Myers dans la nuit, le premier morceau dégage une solennité oppressante, aussitôt relayé par le thème d'**Halloween** (composé originellement par John Carpenter) qui connaît ici quelques variantes pour se poursuivre en une complainte étirée, soudain interrompue par des percussions saisissantes.
Une fantastique ambiance qui vous prend aux tripes et où les bruitages et effets spéciaux parviennent à transporter l'auditeur dans une autre dimension.
Ainsi va tout le disque qui alterne mélodie, bruitage et reprise du célèbre thème. Impressionnant, même si la pure création musicale reste sommaire.

COCOON, THE RETURN

De James Horner. Varèse Sarabande. VS 5211.

James Horner attaque en nous balançant des violons gémissants plein la figure. L'ouverture des plus classiques nous renvoie directement aux plages douces des musiques western. Fermez les yeux: Après la bataille tout le monde est mort, sauf le héros (faut un minimum) qui se relève, meurtri. Il marche vers le ranch et celle qui l'attend jette le torchon qu'elle tenait pour se jeter dans ses bras. C'est beau, c'est standard et il n'y a pas une note qui dépasse.
La seconde plage swingue comme une folle qu'on est presque obligé de l'arrêter, la coquine (on la retrouvera d'ailleurs sur la seconde face) pour faire place aux accords tristes et mélodieux des morceaux suivants, avec incursion de la guitare classique dans le quatrième titre.
Langueur, swing et musique aérienne comme si vous aviez rencontré E.T. alternent ainsi jusqu'au final harmonieusement grandiloquent. C'est beau quand même et impec pour draguer sur votre canapé.



PAPERHOUSE

De Hans Zimmer. Milan. A 374.

Hans Zimmer signe là une musique hallucinée basée sur les souffles et les bruits de la nature, tour à tour échevelée ou très apaisante, qui vous prend à la gorge aussi bien que le merveilleux film de Bernard Rose.
La seconde face développe un seul morceau de 18mn aussi aérien avec l'intrusion déchirante de bruitages allant des percussions au moteur d'hélicoptère. Un rêve parsemé de cauchemar. Un beau voyage.

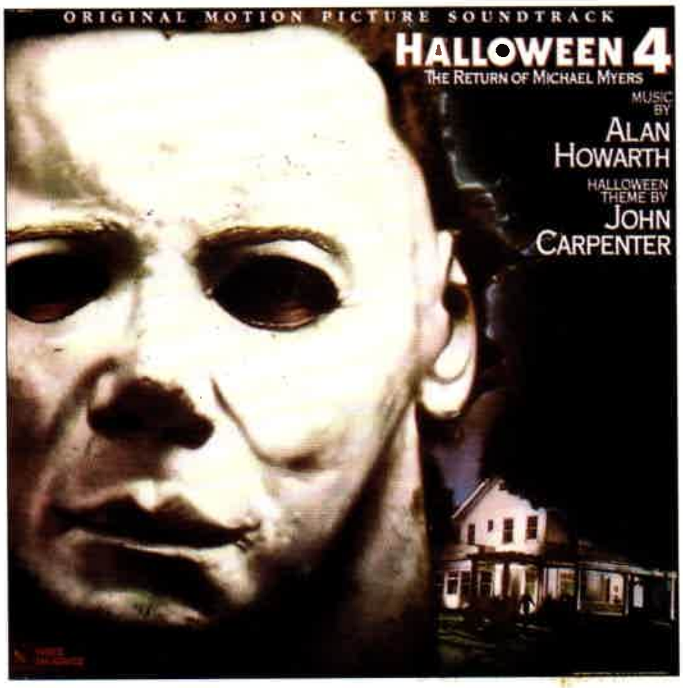
LS ONT OSE!

A l'époque du sauvetage des entrées en salles, on se demande si certains ne rameraient pas à l'envers. Nous félicitons là tout particulièrement le cinéma UGC Champs Elysées qui a osé monter les places à 42F (jusqu'où s'arrêteront-ils?) pour un film d'une heure et demie, **Le Maître de Musique**, sous prétexte d'une dénomination raccoleuse "UGC Prestige". On cherche encore le prestige dans cet écran de huit à dix mètres, ces séances de Pub de 25 minutes (c'est peut-être ça qui coûte cher?) et cette salle tout à fait standard. Et si on faisait des séances "prestige" au 4 de la rue Mansart, juste comme ça, pour se faire du blé?

Juste en fin d'année, sur France Inter dans l'émission d'Isabelle Quennin, Franche Roche... euh pardon! France Rosse (oui, enfin...) s'est commise à parler de **Willow** et du producteur Paul Lucas (quelques !!!! ne seront pas de trop) et des effets spéciaux réalisés par I.L.M.: Electric Light and Magic! Ben voyons, tu reviens quand tu veux pour nous faire rire, ma grande...

Surprise! dans le dernier Boisset, **Radio-Corbeau**, de contempler pendant au moins 15 secondes une magnifique affichette de *Mad Movies* 54, lors d'une scène se déroulant dans une librairie tenue par Edith Scob (Merci Edith, bisous suivent...). Actuellement on hésite encore entre attaquer Boisset pour emploi abusif du titre (vu l'énorme publicité que cela fait au film, bien sûr!) ou le remercier à chaudes larmes pour cet hommage flatteur. Nous vous tiendrons au courant des décisions prises. Vous pouvez disposer.

Les mêmes un peu plus tard: **Radio-Corbeau**, qui est tout de même une chouette étude de la petite bourgeoisie de province, doit se battre contre sa propre publicité. En effet l'affiche détourne complètement le propos du film avec cette accroche bien vulgos à en faire baver d'envie un Aldo Maccione: "Plus pourrie qu'elle, t'y crois pas". L'art de transformer l'art en poubelle, le voilà. Décidément, il faut arrêter Seguela, euh non, ces gars-là. Ils sont dangereux ces publicistes.



ADIEUX

Noël Willman, une figure de la Hammer-Films, vient de mourir à l'âge de 70 ans. On l'avait notamment vu dans **La Femme Reptile, Le Baiser du vampire** et **Vengeance of She**.

Irvin Shapiro nous quitte à 82 ans. Distributeur de films, sa compagnie, ***Films Around the World***, nous avait révélé entre autres, Sam Raimi avec **Evil Dead** et William Lustig avec **Vigilante**.

Fox Harris était surtout connu des amateurs de Fred Olen Ray (**L'invasion des Cocons**, passé récemment au petit écran). Il disparait d'un cancer à l'âge de 52 ans. On avait pu le remarquer dans **Deep Space, Terminal Force, Warlord, Alienator, etc...**

Pierre Boileau nous a quittés le 16 janvier de cette année. Il avait 82 ans et il fut, avec son inséparable Narcejac, à l'origine de pas mal de scénarios de films (**Vertigo, Les Diaboliques...**) et auteur de nombreux polars. Il signa également une étude sur la littérature policière chez *Que sais-je?*

Joe Spinell, de son vrai nom Joseph L. Spagnuolo, a succombé à une crise cardiaque le 13 janvier à l'âge de 51 ans. Il s'agissait d'une figure du cinéma fantastique qui, dans **Maniac** et **The Last Horror Film** notamment, composa des personnages inquiétants à souhait. Il avait débuté dans **Le Parrain**, en 72, et on le vit dans **Starcrash, Rocky, Forbidden Zone**. Son dernier film, **The Undertaker**, est encore inédit.

John Cassavetes est mort le 3 février d'une cirrhose du foie à l'âge de 59 ans. Il débuta en 53 dans **Taxi**. A la télé, on le vit notamment dans la série **Staccato**. Il joua dans **Rosemary's Baby, Les 12 Salopards, The Fury**, etc. C'était le mari de l'actrice Gena Rowlands.

LE TITRE MYSTERIEUX

Ci-contre un cliché exceptionnel: l'équipe de **Mad Movies** pendant une séance à Avoriaz. On reconnaît aisément, de gauche à droite: l'athlétique Vincent Guignebert, toujours le cœur sur la main, le très beau Jean-Michel Longo (si, si!), et puis Marc Toullec qui retire ses chaussures (restez entre parenthèses pendant que l'odeur se dissipe), étourdi il a même oublié ses pieds à l'intérieur... Et puis le big boss J.P.P., toujours distingué et fin gourmet. Les autres personnes ne sont là que pour veiller sur notre sécurité et n'ont aucun intérêt.
Hein, comment, on s'est trompé de cliché? Ah bon, c'est comme aux infos télés, alors. Le Titre Mystérieux, vous dites, que ça serait, ah ben faudrait savoir. Heureusement qu'on nous prévient, j'allais dire n'importe quoi.
Oui, alors il s'agit pour vous de reconnaître le titre du film dont cette photo est tirée et les 5 premiers à nous répondre recevront gratuitement le prochain numéro, c'est tout comme d'habitude d'ailleurs.
Quant à notre photo précédente, elle illustrait **Howling II** de Philippe Mora; sorti en salles sous le titre **Horror** et en vidéo sous celui de **Hurlements II.** Parmi les premiers nombreux lecteurs à nous donner la bonne réponse: Philippe Chaville (Paris), Herman Chanut (Bruxelles), Jean-Marie Serres (Paris), Stéphane Thiellement (Maintenon), Sandrine Lafferre (Charleville) et Jean-Luc Dessertaine, Patrick Callonnec, Christophe Martinez, David Rouger, J.P. Lequeux, Yvan Girard, Arnaud Chapuy, Alexandre Pate, Nadira Ayadi, Eddie Dubois, Denis Jacques, Nicolas Orlando, David Villaret, Sébastien Violante, M. Thock, François Giret, Patrick Souksamlane, Olivier Tassart, Guillaume Heintz, Francis Hermange, et pas mal d'etc...

PETITES ANNONCES

Achète tout sur **Willow** et sur Joanne Whalley (Sorsha). Cédric Fritschy, 31, rue des Lattes, 1217 Meyrin, Genève, Suisse.

Donne la cassette VHS **Demons** contre 30F de port. Vends magazines *Ecran Fantastique* , du 78 au 92, pour 28OF port compris *(ah ben d'accord, on négocie les revues concurrentes maintenant; nous voici en plein scandale financier! NdlR).* Eric Konstanti, Bresme, 51340 Porny-sur-Saulx.

Vends ou échange *Batman* 1, 3 et 4 et documents sur Freddy, **Maniac Cop** et Dario Argento plus des affichettes contre tout ce qui concerne le fantastique. Nicolas Anceaux, 181, avenue des Géraniums, 59500 Douai.

Fan de John Carpenter, recherche tous livres le concernant ainsi que son chef-d'oeuvre, **Prince des Ténèbres**, en VF uniquement. Philippe Rétornaz, avenue de Laeraux, Pully, 1009, Suisse.

Vendons cours de SPFX cinéma (maquillages, monstres, 300 noms de produits, adresses des fournisseurs, etc.). Plus de 200 pages format A4, photos, dessins, etc. Doc et bon de commande contre deux timbres à 2,20F à A.M.R., 19, rue du 11 novembre 1918, 33150 Genon.

Achète ou échange B.O. de **Robocop** contre celle de **Prince of Darkness** ou **Dune**. Recherche celle de **l'Inspecteur Harry** ainsi que toutes les B.O. de John Williams. Recherche aussi *Mad* 22 et des jaquettes de vidéo. Olivier Marchal, 9, rés. Ste Madeleine, La Pomme, 13011 Marseille.

Vends 1er numéro de *Viscères* comprenant des histoires d'amateurs. 15F. Si vous désirez publier des histoires ou passer commande, écrire à Stéphane Villain, 9, rue Beauferrier, 24100 Bergerac.

Achète les jaquettes: **Inferno**, **Fog** et **Dar l'Invincible**. Guillaume Larose, 12, rue Jules Siegfried, appt. 113, 79000 Niort. *(Voilà une annonce comme on les aime: courte - mais bonne - NdlR).*

Recherche photos sur la maison de Elm Street. Fabrice Lang, 1, allée de Proches Côtes, 55100 Verdun.

Si vous désirez des dessins d'horreur ou des portraits, écrivez-moi avec un timbre pour la réponse. Mike Balant, rés. Frédérique Sévène, Bât B, appt 17, 2, chemin Bonptemps, 33400 Talence.

Cherche documents sur le film **Beetlejuice**. Cédric Alaphilippe, 1, rue du Prieuré, 78121, Crespières.

Achète tous les numéros du fanzine *Monster's Make-up*. Achète ou échange contre *Strange*, des affiches ou photos de films gore. Cyril Troussier, 22, rue Pasteur, 38180 Seyssins.

Recherche en VHS la cassette de **Star Trek IV**, en V.O. sous-titrée. Erwan Chaffiot, 6, allée Rembrandt, 37540, St-Cyr-sur-Loire

Vends affiches, photos, jaquettes, etc. Prix raisonnables. Liste à Fabrice Hernandez, 98, quai Louis Blanc, O3100 Montluçon.

JH, 20 ans, souhaite créer un club de fans en vue de faire un film. Pascal Mayeur, 33, rue Montesquieu, 59282 Douchy-les-Mines.

Vends VHS de **Robocop** (450F). P. Daurat 2o rue H. Leduc, 94190 Villeneuve-St Georges.

L'ouvrage de 300 pages, "35 ans de frissons", sur tous les romans de coll. Angoisse, gore, épouvante, etc. vient de paraître. Détail des thèmes et bibliographie incluse + reproductions de couv. 130F franco auprès de Pierre Caillens, 121, av. G. Pompidou, 33500 Libourne.

Je recherche les *Mad Movies* 39, 47, 55 et *Impact* 9. Je les voudrais (si possible) en bon état et je les voudrais (si possible) pas trop cher, ou gratuits. Nikola Golem, 10, rue Chopin, 92120 Montrouge. *(Tiens, ca me fait penser que je recherche moi-même une BMW pas trop chère, du genre gratos, quoi. Merci de m'écrire à la revue. En fait, si vous aviez même 200F pour l'essence, n'hésitez pas. NdlR).*

Cherche tous documents sur les films **E.T.**, **Le Secret de la Pyramide**, **Poltergeist**. Noël Clarisse, 2, avenue de la Réunion, 95120 Ermont.

Vends photos de Marilyn Monroë, du groupe Kiss, de Freddy, d'Harrison Ford et autres héros du fantastique. Bruno Brisy, 1, **avenue de la Commune, 59770 Marly.**

Epuisé, le roman "Entretien avec un Vampire", d'Anne Rice (J.C. Lattès) l'est certainement, épuisé je suis de ne pas le dénicher. Sauvez-moi des ténèbres. Christophe Crison, 62, avenue du Centenaire, 94210 La Varenne St Hilaire.

Recherche assistant (e) maquillage (15, 18 ans) sachant travailler les cosmétiques pour film 35mm fantastique. Tél. 60 63 61 63, demander Stéphane.

Recherche avec vachement beaucoup de désespoir tout sur **Angel Heart** et plus particulièrement le bouquin de William Hjortsberg, "Le Sabbat dans Central Park", paru en 79. Cherche aussi fans de ce film et des groupes Kiss, Iron Maiden, Def, etc. Eric Gobet, 36, Ch. Gottret, 1255 Veyrier, Suisse.

Vous avez le numéro 22 de *Mad Movies*? Je l'achète 60F. Achète aussi les numéros antérieurs. Vends *Vendredi 13*, les 1 et 2: 40F. Emmanuel au: 84 82 77 48. *(Dis-donc est-ce à dire que la valeur* Mad *s'avèrerait plus fiable que la* Vendredi 13? *Si j'étais vous, j'achèterais très vite les vieux stocks-nous contacter... NdlR).*

Recherche tous documents, bandes originales ou accessoires (griffes, masques) des **Vendredi 13**, Freddy Krueger + livres sur les effets spéciaux, maquillages, etc. Ecrire à Laurent Le Guennec, 6, rue de Pontivy, 56300 Malguenac.

Vends une centaine d'affiches majorité SF/Fantastique (30F les grandes, 15F les petites) ou les échange contre autres affiches fantastiques. Transaction sur Paris uniquement. Liste contre enveloppe timbrée. Fabrice Dens, 8, place du Caquet, bât B, appt 61, 93200 St-Denis.

Vends 2000 jaquettes fantastiques + les grandes affiches de **La revanche de Freddy** et **La Mort aux Trousses** (50F pièce). + affichettes et photos sur Harrison Ford, Freddy, **Star Wars**, **Le Grand Bleu**, etc. Téléphone: 6156 82 55. A partir de 8 heures du soir. Demander Thomas.

Vends lot important de BD LUG et Aredit. Liste et prix contre timbre à 2,20F. Pedro La Rocha, 10, rue P. Garbet, Bt D4, 60000 Beauvais.

Recherche B.O. des films **Onde de Choc**, **Firestarter**, **Heartbreakers**, **Legend** (pressage U.S.A.) dont les musiques sont signées Tangerine Dream. Thierry Chausson, 7, rue de La Rochefoucauld, 31200 Toulouse.

Vends K7 VHS neuves **Opération Dragon** et **Possession**, 135F chaque + le numéro 3 de *Vendredi 13*, 20F. Nathalie Armanet, 6, quai de l'Adour, 65000 Tarbes.

Vds/échange + de 25OO livres science-fiction et fantastique, toutes collections + Bob Morane + Strange, Titans, etc. Liste contre deux timbres. Recherche tous livres anciens (avant 1940) d'anticipation, fantastique, etc. Eric Maillet, 33, rue de la Roseraie, 92360 Meudon-la-Forêt.

J.H. cherche fantasticophiles dans la région de Bressuire (Deux-Sèvres) ou de Poitiers (Vienne). Ecrire à Sébastien Mercier, 1, rue des Voûtes, 79140 Cerizay.

Cherche emploi d'apprenti dans le cinéma. Joindre David Bodin, 6, rue Georges Bizet, 72100 Le Mans.

Cherche à créer petit club de fans du fantastique (garcons et filles) pour sorties cinéma (films en V.O.) le samedi après-midi. Ecrire à Jacqueline Caron, B.P. 150, 75966 Paris cédex 2O.

Recherche K7 VHS de **Meurtres en 3 Dimensions**. Possibilités d'échange avec jaquettes ou BD. Laurent Dhainaut, 15, rue des Genets, 59161 Escaudoeuvres.

Je suis une caméra Canon S14 XL sonore Auto-focus avec tous mes accessoires, je suis en excellent état car je suis bichonnée depuis trois ans seulement que j'habite chez Jean-Didier Carré. J'ai tourné **Les Aventures** de John Smith et **Mad** et je cherche un nouveau talent pour lequel j'excercerai volontiers les miens... On me vend 2450F, mais j'en vaux 3850. Appelez-moi vite au 64 06 08 51!

Vends cassette VHS **Phenomena, Les Dents de la Mer II, Frayeurs, Christine, Les Griffes de la Nuit**. 1800,00 F pièce port compris *(On espère pour vous qu'il s'agit d'un plantage dans les nouveaux francs, les gars. En tous cas c'était marqué comme ca, nous on respecte l'oeuvre originale. NdlR).* Tél: 47 64 21 06 *(à qui?).*

Vends K7 VHS neuve de **Evil Dead** pour la modique somme de 90F (port compris). Olivier Voirin, 89, rue de la Planchette, 95350 St-Brice.

Vends (poss. échang.) B.O. films SF et fantastique pour cause de rachat en C.D. *(c'est bien d'U. les I. ca fait gagn. de la p., c'est pas C.).* Caberis Grigori, rue de la Paix 17, 6220 Fleurus, Belgique.

Achète personnages et vaisseaux de **La Guerre des Etoiles**. Faire offre à M. Mercier, 10, avenue L. Sampaix. 19000 Tulle.

Vends photos d'exploitation et affiches tous formats pour de nombreux titres tous genres (plus de 1200), récents et anciens. Envoi liste contre un timbre à 3,70F. Christophe Richard, 32, rue de la Varenne, 71380 Saint-Marcel.

J'aimerais correspondre avec J.F. âgée entre 15 et 20 ans *(tiens, moi aussi, ca alors!)* pour faire obstacle à ma solitude *(mais non, ca n'existe pas...).* Fabrice Santiago, 22, rue Bois du Canada, 76400 Fécamp.

Recherche désespérément *(oui, c'est ca)* deux films: **Le Cauchemar de Dracula** et **Dracula Prince des Ténèbres**. Tél.: 40 92 07 28.

Je vends des K7 de films fantastiques récents. Téléphonez au 48 43 04 76, entre 17h et 19h et demandez David.

Pour vos affiches super 8, logos, illustrations de fanzines, etc... Adressez-vous à Frédéric Lespine, 4, rue du Cagire, 31600 Muret.

Cherche rôle dans film amateur, ou pas. Laurence Villaird (17 ans), 17, rue Alphonse Daudet, 60100 Creil.

Cinéaste amateur cherche personnes motivées habitant région Orléans pour participer à un Super 8 pour le prochain Festival de *Mad*. Recherche aussi documents sur Schwarzie, Stallone, etc. Aïtiunn, 49, rue de l'Orme au Coin, 45770 Saran.

Achète toutes cartes postales d'affiches de films. Vends ou échange *Strange*, *Nova*, etc. Liste contre un timbre. Aldo Dunyach, Rte de Toulouges, 66270 Le Soler.

Québécois recherche Mad 22. Votre prix sera la mien. Répondez vite. Denis Lavoie, 1342 des Mélèzes, St-Rédempteur, Québec, Canada.

Achète ou échange (contre doc Freddy, Argento, etc.) K7 VHS des deux **Evil Dead**, des trois Freddy, des six **Vendredi 13** *(et **Les Dix Commandements**, non? Ou **Les Dix Cha** rley**, peut-être?* NdlR). Ecrire à Stéphan Richaud, 53, Bd Simon Bolivar, 13015 Marseille).

Vends K7 vidéo, affiches, revues, super 8. Recherche cartes postales et affiches. Liste à François Giret, 2, rue de l'Humelet, Terves, 79300 Bressuire.

Vends *Strange*, *Titans*, *Nova*, etc. Liste sur demande. Luc Vicenti, 124 rue Charles Maréchal, 78300 Poissy.

Recherche tout sur Freddy et Jason (K7 et matériel). Tél.: 21 62 91 83. Pour Michael.

Recherche tout sur C. Lee et P. Cushing, ainsi que la VHS du **Vampire a Soif** *(Tiens, c'est encore comme moi, décidément! NdlR.).* Michel Fenger, 1, rue Charles Lindberg, 37000 Tours.

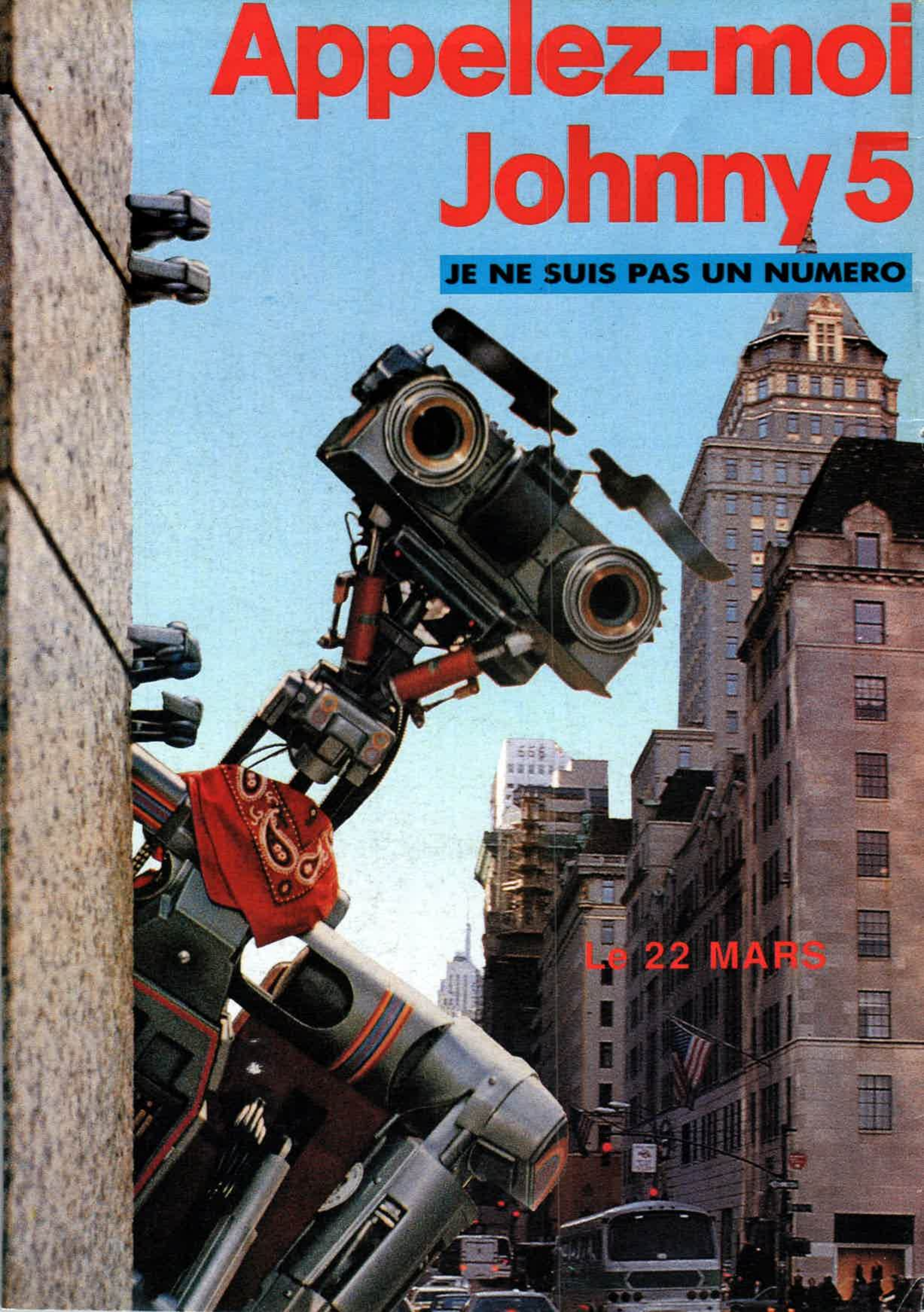
Recherche correspondant (es) de 16-17 ans pour parler d'horreur et de fantastique. Sadiques et débiles s'abstenir *(arrête, s'il y avait des sadiques qui lisent le canard on l'aurait remarqué... NdlR.).* Olivier Mangeot, 35, allée des chênes, Lot-la-Colombie, 83130 La Garde.

Pour la modique somme de 10F par B.O.F., j'enregistre vos titres préférés parmi 110 B.O.F. Liste contre un timbre. Benoit Elie, 3, avenue de la République. 17420 St-Palais-sur-mer.

Vends K7 de **Caligula** (200F) et **d'Hercule**, avec Arnold (100F). Romuald Von-Euw, 10, rue Dumas, 93800 Epinay-sur-Seine.

LES PLUS BELLES AFFICHES DU FANTASTIQUE
N°32: Munchausen (aff. anglaise)

THE ADVENTURES OF
BARON
MUNCHAUSEN


Appelez-moi
Johnny 5
JE NE SUIS PAS UN NUMERO
Le 22 MARS